

Mémoire de fin d'études à la HEP-VS

St-Maurice, 18 février 2013



LA MORT ET LE DEUIL
AVEC DES MOTS
D'ENFANTS

Mémoire réalisé par Caroline Dorsaz

Sous la direction de Renée Sandmeier

Résumé

« Perdre un proche, un parent, un conjoint, un frère, une sœur, un enfant, c'est traverser un moment sombre et difficile de la vie. Chaque personne affronte cette épreuve en fonction de son âge, de sa maturité émotionnelle, de ses ressources psychologiques et spirituelles » (Poletti & Dobbs, 2001). Le deuil est donc un chemin personnel. Mais le deuil d'un enfant revêt quelque chose de particulier. Notre mémoire s'est intéressé à la problématique des représentations que se fait un enfant au sujet de la mort en fonction de son vécu, ainsi qu'au processus de deuil qu'il peut vivre lorsqu'il est amené à perdre un proche.

Choisir la mort comme sujet central d'un mémoire est une chose très délicate. En effet, la mort est un tabou dans notre société et aborder ce sujet se trouve être bien difficile. Mais lorsqu'il s'agit de mêler des enfants à cela, c'est encore bien plus compliqué. Il va de soi que chacun d'entre nous est amené à côtoyer la mort un jour ou l'autre, que ce soit de près ou de loin. Cependant, en parler relève d'une toute autre affaire. En tant que future enseignante, il nous a paru légitime de nous interroger sur le vécu des enfants, en lien avec la mort et le deuil, afin d'être apte à réagir si la mort devait un jour s'inviter dans la vie d'un de nos élèves.

Afin de mener à bien notre recherche, nous avons tout d'abord élaboré une partie théorique en traitant les concepts relatifs à cette thématique. Dans un premier temps, nous avons développé la notion de mort : la signification qu'elle a pour l'adulte mais également pour l'enfant. Ensuite, nous nous sommes intéressée au deuil : le deuil vécu par l'adulte puis celui vécu par l'enfant. Enfin, nous nous sommes penchée sur les représentations, plus particulièrement celles que nous pouvons nous construire au sujet de la mort. Après avoir constitué cette partie théorique, nous nous sommes rendue sur le terrain afin d'interroger des enfants. Nous avons choisi deux publics cibles : des enfants ayant vécu la perte d'un membre de leur famille et des enfants n'ayant jamais vécu cela. Le but était de pouvoir comparer les représentations que ces deux catégories d'enfants avaient à propos de la mort. Nous nous sommes également intéressée au processus de deuil de l'enfant, en le comparant à celui de l'adulte. Afin de mener des entretiens qui soient pertinents dans le cadre de notre recherche, nous avons dû nous inspirer d'un grand nombre de théories, présentées dans notre cadre conceptuel. Cela nous a ensuite permis de faire des liens entre théorie et pratique.

Ce travail présente donc une étude qui s'intéresse à la différence de représentations au sujet de la mort entre un enfant qui a vécu une perte dans son entourage et un enfant qui n'en a jamais vécue. L'autre intérêt de cette recherche porte sur le processus de deuil. Nous avons effectivement cherché à savoir dans quelle mesure le processus de deuil mené par l'enfant était différent de celui de l'adulte.

De cette étude, il en ressort que les enfants ayant vécu un décès dans leur entourage ont une image de la mort différente de celle des enfants qui ne connaissent pas cela. En effet, leurs représentations semblent influencées par l'expérience qu'ils ont vécue. Cependant, il existe de nombreux points communs entre ces deux catégories d'enfants. Concernant leur processus de deuil, il diffère quelque peu de celui de l'adulte. Certains points sont semblables et d'autres totalement divergents. Pour en savoir plus, nous vous invitons à poursuivre la lecture de ce travail de recherche.

Mots-clés

Mort – Deuil – Représentations – Enfant

Table des matières

Résumé.....	1
<u>A. Partie théorique</u>	
1. Introduction.....	4
2. Problématique	5
3. Cadre conceptuel	8
3.1 La mort.....	8
3.1.1 Définition.....	8
3.1.2 Signification de la mort à l'âge adulte	10
3.1.3 Signification de la mort pour l'enfant.....	10
3.1.4 Le développement de l'enfant.....	12
3.1.5 Les différents types de mort.....	15
3.2 Le deuil	17
3.2.1 Le processus de deuil.....	18
3.3 Les représentations.....	28
3.3.1 Les représentations sociales	28
3.3.2 Les représentations de la mort	29
4. Questions de recherche et hypothèse(s).....	30
4.1 Questions de recherche	30
4.2 Hypothèse 1	30
4.3 Hypothèse 2.....	30
5. Méthode	31
5.1 Présentation de la méthode	31
5.2 Démarche	31
5.3 Guide de l'entretien	33
5.4 Entretiens.....	33

B. Partie empirique

6. Analyse et interprétation des entretiens	35
6.1 Analyse des données	35
6.2 Analyse et interprétation	35
6.2.1 Signification de la mort.....	35
6.2.2 Connaissances au sujet de la mort.....	39
6.2.3 Le développement de la compréhension de la mort	40
6.2.4 Les émotions provoquées par la mort.....	41
6.2.5 Le processus de deuil	43
6.2.6 Les représentations au sujet de la mort.....	47
7. Vérification des hypothèses.....	49
7.1 Vérification de l'hypothèse 1	49
7.2 Vérification de l'hypothèse 2	49
8. Analyse critique	51
9. Conclusion.....	53
10. Attestation d'authenticité	55
11. Remerciements	56
12. Bibliographie.....	57
13. Annexes	60
13.1 Guides de l'entretien	61
Annexe I : Pour les enfants ayant vécu le décès d'un proche.....	61
Annexe II : Pour les enfants n'ayant jamais vécu le décès d'un proche	65
13.2 Grille d'analyse des entretiens	68
Annexe III : Analyse globale	68

A. Partie théorique

1. Introduction

« Pour situer l'homme de tous les temps face à la mort, on peut recourir à l'épopée mésopotamienne de Gilgamesh qui relate les aventures d'un homme découvrant la mort pour la première fois. Pourquoi choisir ce mythe et pas un autre, comme, par exemple, celui de la Genèse qui raconte lui aussi l'avènement de la mort ? Parce qu'il n'y a pas, dans ce récit mésopotamien, d'explication à la mort. La mort n'est pas présentée comme la conséquence d'une faute. Elle est, c'est tout. » (Comte-Sponville, 2007, p.19).

Roi d'Uruk, Gilgamesh était un homme d'une telle force et d'un tel courage qu'il apparaît dans le récit de ses aventures comme un demi-dieu. Mais Gilgamesh était aussi un roi tyrannique et son peuple s'en plaignait aux dieux. Ces derniers essayèrent alors de le remettre sur le droit chemin. Pour cela, ils façonnèrent un géant qu'ils appelèrent Enkidu. Gilgamesh l'aperçut aussitôt dans ses rêves et y vit un combat. Alors, lorsqu'Enkidu entra dans la ville d'Uruk, Gilgamesh partit à sa rencontre. Ils se provoquèrent l'un l'autre et un combat s'engagea. Mais il s'avéra que les deux hommes étaient de force égale. Ils finirent donc par arrêter la bataille et chacun reconnut en l'autre son égal. De là, naquit une grande amitié entre Gilgamesh et Enkidu. Les jours, les semaines et les mois s'écoulèrent et la vie commença à leur sembler morne. Gilgamesh, qui souhaitait laisser son nom à la postérité, décida de quitter Uruk pour aller accomplir de grandes choses. Il partit alors à l'aventure, accompagné de son fidèle ami, Enkidu. Mais, à force de témérité, Enkidu mourut. Gilgamesh découvrit ainsi la mort dans toute son horreur. Il déclara alors sa stupeur : « Mon ami que j'aimais est devenu semblable à la boue, et moi, faudra-t-il que je me couche comme lui et que je ne me relève plus jamais ? » Refusant la perspective de mourir à son tour, il entreprit un long et périlleux voyage du côté de l'Océan des Trépassés pour trouver un remède à la mort et l'immortalité que les dieux s'étaient réservée. Après de nombreuses péripéties, Gilgamesh revint bredouille à Uruk. Mais ces épreuves, ainsi que son amitié avec Enkidu, l'avaient transformé. Il n'était plus le tyran d'autrefois, ayant acquis une certaine sagesse au cours de ses voyages et compris que chaque homme devait finir par accepter sa mort, car nul ne peut y échapper (Comte-Sponville, 2007).

« Ce mythe fondateur, où l'homme est face à la mort, peut se lire comme un éveil à la pensée. C'est lorsque Gilgamesh voit Enkidu mort qu'il se pose les questions qui vont traverser et faire l'humanité : Pourquoi la mort ? Comment l'expliquer ? Peut-on la vaincre et sinon, comment vivre avec cette échéance redoutable ? » (Comte-Sponville, 2007, p.21).

Ce mythe nous apprend que la mort engendre la souffrance et le questionnement. Souvent, la première rencontre avec la mort est une rencontre avec la mort de quelqu'un d'autre. Car la mort, pour nous, c'est d'abord celle de l'autre étant donné que nous ne pouvons pas faire l'expérience de notre propre mort (Comte-Sponville, 2007).

2. Problématique

Du fait de notre condition humaine, nous nous interrogerons toujours sur la mort et celle-ci nous fera toujours peur : la peur de devoir cesser notre existence, la peur d'être arrêté dans notre vie. Mais également la peur de la mort et du mystère qu'elle représente, car personne ne sait ni quand, ni où, ni comment il mourra. Toutefois, cette peur de la mort est gardienne de la vie (Comte-Sponville, 2007).

Comme le dit Schopenhauer : « C'est la connaissance des choses de la mort et la considération de la douleur et de la misère de la vie qui donnent la plus forte impulsion à la pensée philosophique et à l'explication métaphysique du monde. Si notre vie était infinie et sans douleur, il n'arriverait à personne de se demander pourquoi le monde existe, et pourquoi il a précisément telle nature particulière; mais toutes les choses se comprendraient d'elles-mêmes » (Schopenhauer, 1966, p.852). Cela signifie que nous en venons à nous questionner sur la vie car nous savons qu'elle a une fin. Si nous étions éternels, il n'y aurait ni interrogation ni pensée. Nous pensons parce que nous sommes mortels et parce que nous savons que nous le sommes.

Cependant, il existe un paradoxe : « Chacun sait que la perte fait partie de la vie. La mort est la fin de toute existence. Tous ceux que nous aimons mourront un jour. Pourtant peu de gens s'y préparent. Souvent on s'y trouve confronté de façon totalement imprévue » (Kreise, 2008, p. 13). Nous savons que la mort peut survenir à n'importe quel moment et qu'elle peut nous concerner de près ou de loin, mais rares sont les personnes qui osent en parler et pour la plupart, nous avons tendance à nier cette éventualité. Or, la mort frappe chaque jour et à tout moment. Il serait dans la logique des choses de s'y préparer.

Les paradoxes et les tabous que suscite la mort ont éveillé notre intérêt. L'idée de travailler ce sujet nous est venue plus précisément suite à un cours intitulé *L'enfant, la maladie et le deuil* prévu par la Haute Ecole Pédagogique dans la cadre du thème 1.5, « Les institutions partenaires ». Durant la journée, nous avons découvert plusieurs ateliers et l'un d'entre eux nous proposait d'imaginer comment nous vivrions la situation suivante : nous enseignons dans une école d'un petit village et au cours d'un week-end, un de nos élèves décède suite à un accident. Le lundi, nous récupérons la classe. La question qui se posait alors était : comment annoncer ce drame au reste de la classe, comment en parler et que faire ? Cette mise en situation nous a laissée perplexe. Comment annoncer cela à des enfants ? Comment parler de la mort à l'école ? Toutes ces questions restaient sans réponse. Les échanges de points de vue entre nous et l'animatrice nous ont donné quelques idées en vrac. Mais cela ne nous suffisait pas. Nous nous imaginions devoir réellement vivre une telle situation et nous nous sentions vraiment désespérée et démunie en pensant devoir un jour faire face à cela. De ce fait, l'idée de faire un mémoire concernant la mort nous est venue. Suite à cela, nous avons pris contact avec Mme Elisabeth Bostelmann, psychologue FSP et chargée d'enseignement à la HEP-VS et Mme Corinne Bonvin-Morel, psychologue dans le cadre du RSV pour leur faire part de notre projet. Elles nous ont encouragée dans notre démarche et cela a motivé notre choix. S'en est suivi une longue démarche pour arriver à cerner le sujet que nous désirions vraiment aborder.

Le travail que vous allez découvrir a pour question de départ : *quelles représentations les enfants se font-ils de la mort ?*

Notre première idée était de répondre à la question : comment aider un enfant à affronter la mort ? C'est-à-dire comment, en tant qu'enseignante, aider un enfant qui vient de perdre un être qui lui était cher à surmonter cette épreuve ? Que mettre en place ? Comment réagir ? Comment se comporter ? Mais il n'y a pas de recette miracle pour savoir comment agir, tout dépend de chaque situation. Cela ne convenait donc pas.

Nous voulions alors nous intéresser aux représentations que les enfants peuvent se faire de la mort, c'est-à-dire comment ils imaginent la mort. Cela nous permettrait de comprendre comment fonctionne un enfant et comment nous pouvons aborder ce sujet avec lui. Nous désirions savoir si les représentations de l'enfant au sujet de la mort évoluaient en fonction du développement de l'enfant, mais nous nous sommes vite rendu compte que la littérature répondait déjà à cette question. Finalement, toutes ces questions ne concernaient pas encore assez ce que nous voulions réellement traiter. Nous avons alors conservé l'idée de travailler sur les représentations, tout en comparant un enfant ayant vécu une perte et un enfant qui n'en a jamais vécue. Nous avons également fait une recherche concernant le processus de deuil, afin de voir si celui de l'enfant est le même que celui de l'adulte.

S'il nous a semblé important de travailler ce sujet, c'est surtout en vue de notre futur métier. En effet, l'enseignement est une profession où les enfants font partie intégrante du quotidien et, de ce fait, il est nécessaire d'être préparé à toutes les situations possibles et imaginables. Il est également primordial de considérer cela car la mort est un sujet que nous n'abordons pas facilement. Suite à différentes lectures, nous avons pu constater que la mort fait partie des sujets tabous de notre société. Elisabeth Kübler-Ross affirme d'ailleurs dans son ouvrage *Sur le chagrin et le deuil* (1985) que notre société semble ne pas tolérer la souffrance et le chagrin que la mort d'un proche peut susciter et que cette même société souhaite pallier cette tristesse. Toutefois, depuis quelque temps, nous parlons plus ouvertement de la mort. Les langues se délient et nous osons aborder ce sujet. Nous en parlons plus qu'auparavant car, à présent, nous insistons beaucoup sur l'importance d'accompagner les personnes en fin de vie, sur la nécessité des soins palliatifs, sur le besoin d'un soutien psychologique pour les personnes qui vivent un deuil. La mort constitue une perte à laquelle nous devons nous habituer, tout en continuant de vivre. Pour cette raison, notre société en parle plus. Récemment, les cafés mortels, proposés par Bernard Crettaz, ont fait leur apparition. Cela consiste en une sorte de café littéraire, mais au lieu de parler d'œuvres de la littérature, nous parlons de la mort et de notre expérience en lien avec cette dernière. Cela a pour but de sortir la mort du silence. Malgré tous ces changements, cela reste un sujet tabou. C'est d'ailleurs assez surprenant : alors que notre société cherche à démocratiser la mort en mettant en place des lieux pour en parler, lorsqu'un décès survient, nous en parlons le temps d'accomplir les rites funéraires et après, plus rien. A croire qu'il est plus facile d'en parler par après que sur le moment même. Or, c'est lorsque la mort frappe que les personnes concernées ont besoin de parler et d'être soutenues. D'ailleurs, la plupart des adultes n'en parlent pas beaucoup, si ce n'est pas du tout, entre eux. Alors lorsqu'un enfant vient poser des questions au sujet de la mort à un adulte pour en savoir plus et essayer de comprendre ce que cela signifie, les choses se compliquent encore davantage. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné, les adultes ont beaucoup de peine à aborder ce sujet, en particulier avec des enfants. Ils se sentent incapables de trouver les bons mots, des mots adaptés au monde des enfants. Ils se sentent gênés et ne savent pas comment en parler. Souvent, les adultes ont peur d'aborder ce sujet car « parler de la mort à l'enfant, c'est prendre le risque d'être confronté à ses réactions, ses interrogations, ses questions » (Romano, 2009, p.61). Pourtant, il est important d'en parler pour comprendre, mais surtout pour faire comprendre à l'enfant la signification de la mort afin qu'il puisse réaliser pleinement ce que cela veut dire. Dissimuler la mort sous de jolies images n'aidera pas l'enfant à comprendre ce que signifie perdre quelqu'un qui lui est cher.

Selon Manu Kreise, au fronton d'une école était inscrite cette phrase : « Non scolae sed vitae discimus ». Cette phrase latine signifie : « Nous apprenons non pas pour l'école mais pour la vie ». Si cela définit la véritable mission de l'école, alors cette institution devrait apprendre à ses élèves la vie et à vivre avec tout ce que cela comprend, notamment la mort, la perte, le chagrin et la souffrance. Nous ne cherchons pas à expliquer pourquoi nous enseignons les mathématiques, le français ou encore l'histoire. Mais alors pourquoi

ne parlons-nous pas de sujets qui nous concernent plus directement, des sujets inhérents à la vie comme notamment la mort ? Est-ce qu'apprendre à vivre avec la perte, avec le chagrin, apprendre à aider les personnes confrontées à cela ne serait pas utile ? Souvent, nous nous retrouvons désarmés face à ce genre de situation. Souvent, nous devons nous débrouiller, improviser pour trouver les mots, pour agir le plus justement possible. Cela en tant qu'individu. Pour les enseignants, la question se pose d'autant plus. Lorsqu'arrive la fête des mères, la fête des pères, Noël, comment réagir vis-à-vis d'un élève qui a perdu un parent et pour qui ces fêtes n'ont pas, voire n'ont plus de sens ?

En tant qu'enseignant, il faut savoir réagir et être présent lorsque la mort s'invite dans la vie d'un élève, dans la vie d'un enfant. Pour savoir comment apprivoiser la souffrance d'un enfant, il est important de comprendre comment elle est ressentie, comment elle est vécue. Or, lors de notre formation au métier d'enseignant, nous n'apprenons pas cela. On nous explique le développement de l'enfant, son évolution, mais nous n'apprenons pas à connaître l'enfant autrement qu'à travers ses capacités. C'est pourquoi s'intéresser à l'évolution de la compréhension de la mort de l'enfant et aux représentations qu'il s'en fait nous permettra d'en apprendre plus sur les enfants. Cela ne servira pas seulement à savoir comment l'enfant conçoit la mort, mais cela nous aidera aussi à connaître les enfants sous un angle nouveau, différent du quotidien scolaire. De plus, connaître et comprendre comment un enfant aborde la souffrance et comment il la vit est intéressant et nécessaire pour pouvoir l'aider. Un enseignant se retrouvera démuni face à un élève en souffrance. Mais s'il connaît déjà certaines pistes, cela pourra l'aider. Ce travail sert à comprendre l'enfant pour pouvoir réagir au mieux si nous devons être confrontés, un jour, à un élève vivant la perte d'un être cher.

D'après les propos de Marie-Ange Abras, « les enfants représentent la vie et c'est justement parce qu'ils sont en vie qu'ils ont besoin d'apprivoiser la mort. » Cette phrase signifie que la plupart des adultes vivent tellement dans la peur qu'ils ne vivent pas, mais « survivent » et cette peur les empêche de vivre et de réfléchir sur la mort. Chose que ne font pas les enfants. Les enfants ne sont pas encore conditionnés et ils sont bien en vie. Ils vivent leur vie pleinement, alors que les adultes sont tellement conditionnés qu'ils passent à côté de la vie. Quelqu'un qui vit pleinement sa vie n'a pas peur d'apprivoiser la mort, car il sait que c'est normal et que cela fait partie de la vie. Parfois cette sagesse se rencontre et des personnes arrivent à voir dans la mort un côté positif. En effet, la mort peut être libératrice pour des personnes en grande souffrance à cause d'une maladie. Mais elle peut aussi être perçue comme un événement qui permet aux gens qui restent de se réunir et de se soutenir autour d'un malheur commun, car perdre un proche reste une épreuve difficile à vivre. Toutefois, la manière de faire son deuil nuancera la douleur provoquée par la perte d'un être cher. Pour l'adulte, il existe un processus de deuil. Mais pour l'enfant, cela n'existe pas. Ce petit être est tellement différent de l'adulte, de par ce qu'il comprend, que son deuil ne peut pas se faire comme celui de l'adulte. Tout dépend de la compréhension de la mort qu'il peut avoir.

Afin d'être à même d'aborder la mort en classe et de se confronter à la souffrance d'un élève, nous aborderons la mort du point de vue de l'enfant dans ce mémoire. Nous nous intéresserons à la manière dont la mort est vécue par les enfants, en comparant les représentations d'enfants ayant vécu ou non le décès d'un grand-parent et en cherchant à savoir la différence existant entre le processus de deuil de l'adulte et celui de l'enfant.

3. Cadre conceptuel

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons effectué une étude de concepts liés à la mort et à l'enfant. Nous avons d'abord fait des recherches afin de construire un cadre théorique complet, pour ensuite nous occuper d'une partie plus empirique. Nous avons donc commencé par élaborer une partie théorique. Dans cette première partie, nous avons voulu définir les concepts que nous avons retenus, à savoir la mort, le deuil et les représentations, et nous avons tenté de les expliquer en faisant la synthèse des ouvrages que nous avons pu lire à ce sujet.

3.1 La mort

Le premier concept qui devait à notre sens être développé est celui de la mort. Etant donné que c'est le sujet central de ce travail, il est nécessaire de commencer par cela. Dans un premier temps, nous avons trouvé important de la définir et de parler de sa signification, du point de vue de l'adulte mais également du point de vue de l'enfant, puisque c'est lui qui nous intéresse principalement dans notre recherche.

3.1.1 Définition

Il n'existe pas une définition précise de la mort. Pendant longtemps, nous nous sommes contentés de dire que la mort survenait lorsque le cœur s'arrêtait de battre. Mais aujourd'hui, cela ne suffit plus. Nous nous rendons compte que définir la mort est quelque chose de beaucoup plus complexe. Afin de mieux comprendre toutes les dimensions de cette notion, nous pouvons en donner une définition scientifique, qui porte sur le moment de la mort, et une définition philosophique, qui définit sa nature.

Définitions scientifiques

Scientifiquement, nous distinguons plusieurs morts :

- 1) La mort clinique : par définition, on parle de mort clinique lorsqu'il n'y a plus de signe de vie. Le cœur ne bat plus, la respiration ne se fait plus, le cerveau ainsi que les autres organes ne sont plus oxygénés et c'est fini. La vie s'en va en laissant derrière elle un corps.
- 2) La mort cérébrale : les scientifiques ont admis dans les années 1950 que l'homme est plus dans son cerveau que dans son cœur et que nous pouvons être morts alors que notre cœur bat encore mais que notre cerveau ne fonctionne plus. On parle alors de mort cérébrale lorsque l'électroencéphalogramme est plat, ce qui veut dire que le cerveau n'enregistre plus aucun signe d'activité.

Définitions philosophiques

Dire ce qu'est la mort consiste à faire appel à la philosophie. Les médecins ne peuvent que déterminer l'instant de la mort. Mais ils n'en définissent pas l'essence. Nous avons choisi de présenter le point de vue de deux courants totalement opposés au sujet de la mort : le matérialisme et le spiritualisme. Nous avons retenu ces deux philosophies car elles proposent une vision différente l'une de l'autre sur un même sujet. Il nous a paru important de montrer que la mort peut revêtir bien des significations.

De tout temps, les philosophes n'ont cessé de répondre à une question qui se pose à tout un chacun : « Qu'est-ce que la mort ? » Les réponses ont été bien diverses. Cependant, nous pouvons retenir deux camps : le premier affirme que la mort conduit à une autre vie. Il s'agit par exemple de Platon qui définissait la mort comme la séparation de l'âme et du corps. Pour lui, la mort représentait le but de la vie. Le deuxième dit que la mort n'est qu'un néant. Il s'agit là de Montaigne qui, lui, considérait la mort non pas comme le but

mais comme le bout de la vie, sa finitude et non sa finalité. Car lorsqu'on parle d'une finalité, cela suggère qu'il y a un but vers lequel on tend, alors que quand on parle de finitude, cela sous-entend une fin. Il faut que la mort soit quelque chose ou ne soit rien pour que nous puissions nous en faire une image. (Comte-Sponville, 2007)

Regardons d'un peu plus près ce que nous disent les deux clans des philosophes :

a) Selon les matérialistes (Karl Marx notamment)

Pour rappel, le matérialisme est une philosophie qui affirme que la substance du monde est de nature matérielle et immanente, les éléments se suffisent à eux-mêmes, c'est-à-dire que « rien ne se crée, rien ne se perd ».

1. La définition philosophique matérialiste de la mort la plus répandue est « l'état dont on ne revient pas ». Cela signifie que lorsque nous mourons, nous ne pouvons pas revenir à la vie. Les matérialistes soulignent le caractère irréversible de la mort. Mais ceci n'est pas une définition scientifique car il n'y en a aucune preuve.
2. La mort correspond également à la fin du corps et du principe de conscience. C'est-à-dire à la fin de tout. Terrorisés par la mort religieuse, avec son alternative entre les plaisirs du Paradis et les souffrances de l'Enfer, les philosophes matérialistes ont créé cette nouvelle définition de la mort. Ils ont préféré inventer une mort qui serait la fin de tout. Après cela, il n'y a plus rien.

b) Selon les spiritualistes (Henri Bergson notamment)

Pour rappel, le spiritualisme est opposé au matérialisme. Il s'agit d'une philosophie qui affirme l'existence de l'esprit comme une réalité supérieure et antérieure à la matière. Alors que le matérialisme soutient que tout n'est que matière, que tout peut être expliqué par celle-ci et nie l'existence de toute transcendance, le spiritualisme affirme au contraire que tout peut être expliqué par l'esprit.

1. Après la mort, les spiritualistes imaginent l'absence d'un corps physique. Le principe conscient est toujours présent et vivant. Mais il n'y a plus de corps fait de chair. Les vivants ne voient pas, ne parlent pas à ceux qui ne sont plus qu'esprit. Les morts sont donc au milieu des vivants et la mort peut se définir comme l'impossibilité de communiquer avec ceux qui ont un corps de chair.
2. La vraie mort se trouve dans le changement et l'oubli. De ce fait, elle est de tous les instants et n'est pas séparable de la vie. Elle n'est pas l'opposé de la vie, elle en fait partie. Notre condition humaine fait que nous mourons et renaissions à chaque instant. Le nouveau-né laisse place à un enfant, puis à un adolescent, puis à un adulte et enfin à une personne âgée. La vraie mort n'est donc pas celle du corps mais celle de la conscience. Ce serait, pour les spiritualistes, l'extinction du principe de conscience. Au-delà du changement, la véritable mort est l'oubli.

Finalement, entre ces deux voies, c'est à chacun de choisir ou de laisser la question en suspens. Dans la mort, certains voient un salut, qu'ils atteindront peut-être, et d'autres y voient un repos définitif. Quoiqu'il en soit, se faire une représentation de la mort ou tenter de lui donner une signification précise revient à rendre la vie plus acceptable, par l'espérance de vivre quelque chose de meilleur plus tard ou par l'unicité de la vie que

nous avons à vivre. Mais dans les deux cas, donner un sens à la mort revient à ne pas gaspiller la vie. (Comte-Sponville, 2007)

3.1.2 Signification de la mort à l'âge adulte

Tout individu sait que la mort représente la fin de la vie. Nous pourrions dire que la mort, c'est la fin du chemin. Or, la mort reste bien mystérieuse. Nous savons qu'elle se trouve au bout du chemin mais nous ignorons ce qu'il y aura après. L'adulte parvient à donner une signification à la mort, chose que l'enfant ne peut pas faire. Grâce à sa compréhension du monde, l'adulte peut se faire une image de la mort. Cependant, l'image qu'il s'en fait varie selon son vécu et ses croyances. Toujours est-il que la compréhension qu'il en a est aboutie et qu'il comprend ce que mourir veut dire.

3.1.3 Signification de la mort pour l'enfant

L'enfant et la mort : ce sont deux notions qui semblent complètement opposées l'une à l'autre. L'enfant représente le début de la vie, et la mort plutôt la fin (Keirse, 2008). Pourtant, ce sont deux concepts que nous mettrons en lien tout au long de ce mémoire.

Il est important de savoir que les enfants ne sont pas tous confrontés à la réalité de la mort. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas forcément amenés à vivre le décès d'un proche ou d'une connaissance durant leur enfance. Ils peuvent découvrir la mort une fois adolescents ou peut-être même adultes. Par contre, les enfants voient fréquemment des images ou des représentations de la mort. Que ce soit dans les histoires que leurs parents leur racontent, dans les dessins animés qu'ils regardent ou encore dans les jeux vidéo auxquels ils jouent, les enfants côtoient la mort. Mais il s'agit là d'une mort fictive et lointaine. Face à cette mort-là, l'enfant n'est pas directement concerné car il n'a aucune attache avec les personnages qui décèdent et souvent la mort est présentée de manière à ne pas choquer. Cela a d'ailleurs tendance à biaiser l'image qu'ils s'en font, « dans la "vraie vie", l'enfant est confronté à une tout autre mort : celle qui s'impose alors qu'il ne s'y attend pas, celle qui vient tout bouleverser sans qu'il puisse la contrôler, celle qui vient définitivement le séparer d'une personne qu'il aimait ou dont il était proche » (Romano, 2009, p. 25).

La compréhension de la mort de l'enfant n'est pas la même que celle de l'adulte. L'enfant n'a pas la maturité affective ni les capacités cognitives pour concevoir la mort de la même manière que l'adulte, car « le deuil n'est pas seulement lié à une capacité de compréhension, mais aussi à une capacité d'émotion. C'est bien pour cela que, dès qu'un enfant est assez mûr pour aimer, il est assez mûr pour vivre le deuil. Il a déjà cette capacité de s'émouvoir, de ressentir, comme l'adulte, mais tout en étant encore dans l'incapacité de décrire ces émotions ou d'y mettre des mots » (Keirse, 2008, p.59). C'est grâce à l'évolution de ses capacités de compréhension et aux expériences qu'il sera amené à vivre que l'enfant va acquérir, en grandissant, une conception de la mort de plus en plus proche de celle de l'adulte. Mais s'il existe une différence entre l'enfant et l'adulte, c'est avant tout parce que l'enfant n'a pas la même perception de la réalité que les adultes. Souvent chez l'enfant, le vrai et le faux, le réel et l'imaginaire sont confondus et cela l'empêche de saisir toute la réalité qui l'entoure. Pour arriver à intégrer la réalité de la mort, l'enfant a constamment besoin de mots justes et d'explications précises pour rester en contact avec la réalité (Romano, 2009).

L'évolution de la pensée de l'enfant l'amène à se construire progressivement une idée de la mort pour se rapprocher d'une conception proche de celle de l'adulte. Mais il ne s'agit pas uniquement d'une question d'âge. Il existe de nombreux facteurs qui influencent la compréhension de l'enfant : la maturité affective, le niveau cognitif, le niveau d'autonomie, le contexte familial, la qualité des interactions avec ses proches, les difficultés passées...

« Les conceptions infantiles de la mort s'étayent à partir de toutes ces expériences que l'enfant vit et s'enrichissent en fonction de ce qu'il peut entendre de la mort dans son en-

tourage familial, mais aussi avec ses camarades et ses copains d'école » (Romano, 2009, pp.26-27).

De nombreux livres pour enfants existent et présentent la mort de manière adaptée. Nous en avons retenu un qui s'intitule *Le petit livre de la mort et de la vie*, de Delphine Saulière et Rémi Saillard (2005). Cet ouvrage commence par présenter la mort comme une chose bien mystérieuse, qui est triste et qui peut faire peur. Mais ce livre souligne l'importance de comprendre la mort, car « lorsqu'on la comprend, on en a moins peur, et parfois même on se sent plus vivant » (Saulière & Saillard, 2005, p.7). Pour que la mort devienne un mot plus parlant, nous trouvons, dans cet ouvrage, différentes comparaisons : la mort, c'est comme une horloge arrêtée, un sommeil sans fin dont jamais on ne se réveillera, une chaise vide où personne ne s'assoit, une fleur fanée qui ne revivra plus, un bateau qui disparaît à l'horizon... De plus, comme nous nous posons beaucoup de questions au sujet de la mort, particulièrement les enfants, et qu'il est difficile d'avoir toujours des réponses à apporter, ce livre tente d'y répondre. L'auteure essaie d'être la plus compréhensible mais également la plus rassurante possible.

La première question présentée dans ce livre est « C'est quoi mourir ? ». Saulière y répond ainsi : « Tout ce qui naît sur notre terre, les plantes, les animaux, les hommes, tout meurt un jour. C'est la loi de la nature. De la plus petite plante aquatique à l'énorme éléphant, de l'araignée des champs à nous, les humains, tous les organismes vivants sur terre naissent, poussent, se développent puis vieillissent. Arrivés à la fin de leur vie, ils meurent. Mourir, c'est cesser de vivre. Mais d'autres plantes, d'autres éléphants, d'autres araignées et d'autres humains naissent à leur tour. Sur terre, la vie ne s'arrête jamais, elle se transmet. Les plantes produisent des graines qui, une fois, en terre, donnent de nouvelles plantes ; les animaux comme les humains ont des bébés et le cycle de la vie se poursuit » (Saulière & Saillard, 2005, p.16).

Elle s'attaque ensuite à l'interrogation « Comment meurt-on ? », et pour en donner une réponse simple et qui soit compréhensible pour les enfants, l'auteure donne cette réponse : « On meurt quand on cesse de respirer. L'air n'entre plus dans le corps, ne peut plus faire fonctionner l'organisme et le cœur s'arrête. D'ailleurs, on dit parfois des gens qui meurent qu'ils rendent leur dernier souffle. Mais pourquoi ne respire-t-on plus ? Parce que le corps est usé ou parce qu'il a été heurté par une voiture ou encore à cause d'une maladie que les médecins ne réussissent pas à soigner. Il y a autant de façons de mourir qu'il y a d'êtres vivants sur notre planète ! Chacun doit mourir, mais personne ne sait quand, ni de quelle façon cela va arriver » (Saulière & Saillard, 2005, p.18).

Par la suite, Saulière s'intéresse à des questions que chaque enfant pourrait se poser, des questions comme « À quel âge doit-on mourir ? » ou « Est-ce que ça fait mal de mourir ? ». En effet, les détails de ce genre intéressent les enfants car ils ont envie, et surtout ressentent le besoin, de savoir comment cela se passe. A la première interrogation, l'auteure nous donne cette réponse : « Normalement, on meurt quand on est vieux. Notre corps est fait pour s'arrêter de fonctionner quand il est trop usé. En Europe, on peut espérer vivre jusqu'à quatre-vingt-cinq ans et même au-delà. Les personnes les plus âgées de France ont plus de cent ans. Mais il arrive que les gens meurent beaucoup plus jeunes parce qu'ils sont victimes d'un accident, de la guerre ou de la maladie. Alors, ceux qui les aimaient éprouvent un grand sentiment d'injustice. Ils se disent que c'est arrivé trop tôt, que la personne était trop jeune pour mourir. Nous ne connaissons ni le jour, ni l'heure de notre mort ou la mort de ceux que nous aimons » (Saulière & Saillard, 2005, p.20). Et à la seconde question, l'auteure nous dit : « On ne sait pas bien ce que l'être humain éprouve à l'instant même où sa vie s'en va. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a des maladies qui font souffrir, même si les médecins utilisent maintenant des produits qui peuvent soulager la souffrance. Certaines façons de mourir très violentes sont sûrement très douloureuses. Mais il y a aussi beaucoup de gens qui meurent tout doucement, dans leur sommeil par

exemple. Ou bien le cœur s'arrête d'un coup, comme si on coupait le moteur d'une voiture. Certaines personnes sentent que la fin de leur vie approche, alors elles cherchent à faire la paix en elles, en disant adieu à leurs proches, parfois même en se réconciliant avec leurs ennemis. C'est dur de savoir que l'on va abandonner sa famille, ses amis, sa vie... » (Saulière & Saillard, 2005, p.22).

Enfin, Saulière s'intéresse à des questions qui pourraient aider les adultes. En effet, elle aborde des questions qui relèvent de l'impact qu'a la mort sur nous et lorsque nous cherchons à expliquer ce genre de choses aux enfants, il n'est pas toujours évident de trouver les mots, sans leur faire peur. Une des questions à laquelle répond Delphine Saulière est « Pourquoi la mort fait-elle si peur ? ». Pour répondre à cette question, elle fait référence à l'inconnu qui nous effraie. Voici sa réponse : « Les hommes, souvent, ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas. L'inconnu, c'est inquiétant. Ce qui fait peur, aussi, c'est de se dire qu'on peut souffrir. Et puis, il y a tout ce qu'on imagine. Et si on devenait un fantôme ? Et si on était enterré vivant ? Et si... ? En fait, on est capable de fabriquer dans sa tête un vrai film d'horreur ! Heureusement qu'on peut ensuite ouvrir les yeux et se sentir bien réel, bien vivant ! Le plus dur, c'est de se dire qu'avec la mort tout s'arrête. Les chagrins comme les joies, les amitiés ou les bons petits plats. On ne peut pas envisager avec plaisir de quitter la vie » (Saulière & Saillard, 2005, p.32).

Finalement, ce livre répond à une dernière interrogation : « Pourquoi est-on si triste quand quelqu'un meurt ? ». C'est une question à laquelle il est nécessaire d'apporter une réponse. En effet, l'enfant doit comprendre que lorsqu'on perd quelqu'un qu'on aime, il est normal d'être triste et qu'il n'y a pas de honte à pleurer ou à exprimer sa peine. Cela lui permettra d'oser, le moment venu, exprimer ce qu'il ressent, sans avoir peur du jugement de ceux qui l'entourent. Saulière apporte donc la réponse suivante : « Quand une personne que l'on connaît et que l'on aime meurt, on est choqué, comme si on avait reçu une grosse pierre sur la tête. C'est une chose presque impossible à croire. Puis apparaît la douleur : on ne reverra plus jamais cette personne, elle nous manquera toujours. On ne verra plus ses sourires, on n'entendra plus sa voix, on ne sentira plus jamais la caresse de sa main, ni les battements de son cœur quand on se blottissait dans ses bras... On est envahi par une immense tristesse, parce que la mort, c'est définitif. Etre triste, c'est normal. C'est que nous, les humains, nous avons besoin d'amour et nous souffrons d'être séparés de ceux que nous aimons, surtout quand c'est pour toujours. Peu à peu, avec le temps, les larmes coulent moins quand on pense à la personne qui est morte, quand on se souvient des jours heureux. On se prend même à sourire en se rappelant certains souvenirs. Plus on pense à la personne, plus on a la certitude qu'elle reste vivante, d'une certaine façon » (Saulière & Saillard, 2005, p.36).

3.1.4 Le développement de l'enfant

Nous allons à présent nous intéresser à la mort du point de vue de l'enfant. Les enfants ne perçoivent assurément pas la mort de la même manière que les adultes et s'en font des représentations diverses. Certains spécialistes tels que Deunff (2001), Mareau (2011) ou encore Romano (2009) ont démontré que les représentations que l'enfant se fait par rapport à la mort se construisent en fonction de son âge. En effet, à chaque catégorie d'âge correspond différentes caractéristiques. Mais il est important de savoir que les représentations peuvent également dépendre de la culture, de la famille et de la société à laquelle appartient l'enfant. C'est ce que nous allons présenter dans les points qui suivent.

3.1.4.1 Le développement cognitif selon Jean Piaget

Nous nous sommes intéressée à définir le développement de l'enfant pour ensuite le mettre en lien avec sa compréhension de la mort.

Voici les stades que propose Jean Piaget (1896-1980), psychologue suisse connu pour ses travaux sur le développement de l'enfant.

Les informations ci-dessous sont tirées de l'ouvrage *Introduction à la psychologie du développement : du bébé à l'adolescent* de Tourette et Guidetti (2010).

Chaque stade a des caractéristiques précises et correspond à un palier. Pour tous les enfants, ces stades se succèdent dans le même ordre. Seul l'âge varie. Cela signifie que l'âge indiqué pour chaque stade est uniquement un point de repère et qu'il peut changer d'un enfant à l'autre.

- **Stade sensori-moteur** (de la naissance à 2 ans) :
Ce stade correspond au développement de la coordination des capacités sensorielles et motrices. Il est caractérisé par l'exercice des actions sensori-motrices. En ce qui concerne l'intelligence, elle n'est encore que pratique durant la première année de vie. C'est-à-dire qu'elle est liée à l'action, au besoin de faire pour comprendre. A la fin de la deuxième année, l'enfant se crée des représentations mentales qui vont lui permettre de manipuler en pensée et plus seulement en action. Cela va permettre une intériorisation de l'action au stade suivant.
- **Stade préopératoire** (de 2 à 7 ans) :
Il s'agit d'une période préparatoire au stade suivant. Mais il se passe de nombreuses choses à ce stade. L'enfant va intérioriser les actions qu'il accomplit. Il va également se servir de ses représentations mentales pour parler d'objets ou de personnes, même s'ils ne sont pas présents. C'est ce qu'on appelle la fonction symbolique. L'enfant apprend à exprimer un signifié à l'aide d'un signifiant. Il met des mots ou des images sur les réalités qui l'entourent. Cependant, à ce stade, l'enfant n'arrive pas à imaginer qu'il peut exister d'autres points de vue que le sien. Il est alors prisonnier de son égocentrisme.
- **Stade des opérations concrètes** (de 7 à 12 ans) :
L'enfant est capable d'opérations mentales, c'est-à-dire qu'il peut se représenter une action mais également une action inverse pour revenir en arrière. On dit alors que l'action est intériorisée et réversible. Jusqu'à présent, l'action était intériorisée mais elle restait irréversible. Cependant, à ce stade, les opérations mentales se portent sur du matériel concret. Durant cette période, l'enfant est capable de comprendre que d'autres points de vue que le sien peuvent exister.
- **Stade des opérations formelles** (à partir de 12 ans) :
Les opérations mentales se détachent petit à petit du matériel concret pour un matériel de plus en plus abstrait. L'enfant dissocie son raisonnement du contenu. Sa pensée devient alors hypothético-déductive, c'est-à-dire que l'enfant devient capable de formuler des hypothèses et de les soumettre à la vérification.

Il est important de souligner que ce développement de la pensée se produit très progressivement.

3.1.4.2 L'évolution de la compréhension de la mort en fonction du développement de l'enfant

A présent, regardons comment évolue la conception que l'enfant se fait de la mort.

Dans sa compréhension de la mort, l'enfant passe également par plusieurs stades. Nous avons constaté qu'il y en a également quatre, comme dans la théorie du développement élaborée par Jean Piaget. Toutefois, les stades présentés ci-dessous ne correspondent pas tout à fait aux mêmes périodes d'âge que celles définies par Piaget. Il existe en effet quelques écarts, mais ils sont assez minces.

Pour élaborer ce point, nous nous appuyons sur les ouvrages de Deunff (2001), Keirse (2008), Mareau (2011) et Romano (2009).

➤ **La petite enfance** (avant 2 ans) :

Un bébé n'a aucune compréhension intellectuelle de ce qu'est la mort. De plus, il n'a pas encore accès au langage. Toutefois, la souffrance est bien là, au niveau émotionnel. Un bébé est capable de ressentir la séparation que représente la mort. Winnicott, un pédiatre, psychiatre et psychanalyste anglais, parle de « primitive agony », c'est-à-dire d'une angoisse qui touche le bébé lorsqu'il existe une faille importante dans son environnement habituel. Si la mort d'un proche survient, le bébé n'a pas les ressources psychiques pour réaliser la disparition. Il ne comprend donc pas la mort comme un enfant plus âgé ou un adulte, mais il perçoit les changements que cela engendre et ressent la détresse des personnes qui l'entourent. Si le manque (manque de sécurité, d'attention, d'amour...) persiste, l'enfant peut se renfermer sur lui-même. Il lui faudra construire une nouvelle relation de confiance avec quelqu'un pour réinvestir le lien perdu.

➤ **L'âge préscolaire** (de 3 à 5 ans) :

La grande différence entre la petite enfance et l'âge préscolaire est le fait que l'enfant accède au langage, ses capacités cognitives se développent et sa maturité psychoaffective se renforce. Cela permet à l'enfant d'appréhender autrement le monde qui l'entoure.

A cet âge-là, l'enfant conçoit la mort comme une autre façon de vivre. Cette période est notamment marquée par trois représentations de la mort :

- La mort, ce n'est pas irréversible
- La mort, ce n'est pas universel
- La mort, ça s'attrape

Pour un enfant qui n'a jamais été confronté à la mort, il conçoit cela comme quelque chose qui n'est pas pour toujours. C'est-à-dire qu'il perçoit la mort comme un événement réversible. Nous pouvons mourir pour un temps, mais après, nous revenons à la vie. Pour un enfant en âge préscolaire, la mort est un phénomène passager. Il n'arrive pas à comprendre l'irréversibilité et l'universalité de la mort. De plus, durant cette période, l'enfant conçoit la mort comme une maladie. Il pense d'ailleurs que cela peut se transmettre et a peur d'être contaminé par celle-ci. Il est donc nécessaire de lui expliquer que la mort est bien différente de n'importe quelle maladie afin d'éviter certaines réactions, certaines craintes chez l'enfant.

Le monde psychique de l'enfant de cet âge est en pleine évolution et dominé par ce qu'on appelle la pensée magique. Cela signifie que l'enfant se croit responsable de tout ce qui arrive autour de lui. Il pense que ses paroles et ses actes suffisent à provoquer certains événements. Selon lui, tout ce qu'il pense ou tout ce qu'il veut aura un impact sur ce qui l'entoure. Lorsque la mort survient, il peut arriver que l'enfant qui est dans cette période de la pensée magique se sente responsable et croie que cette mort est arrivée à cause de lui, à cause de ce qu'il a dit ou pensé. Ce sentiment est renforcé si l'enfant a secrètement souhaité la disparition de la personne décédée suite à un moment de colère, de jalousie, de tristesse. Il est donc important d'expliquer à l'enfant que les pensées ne tuent pas les gens afin qu'il ne soit pas hanté par ses pensées et écrasé par la culpabilité.

➤ **L'âge scolaire** (de 6 à 12 ans) :

Petit à petit, l'enfant commence à réaliser que la mort peut toucher tout le monde. Il acquiert progressivement que la mort est universelle et irréversible. Il prend également conscience qu'elle peut concerner ses proches. A cet âge-là, l'enfant comprend que la mort est un principe d'évolution qui suit certaines règles de cessation des fonctions biologiques. Mais il existe toujours une confusion entre « la mort » et « un mort ». Afin de mieux comprendre ce qu'est la mort, les enfants personnifient

la mort ou l'identifie à une personne décédée. De ce fait, la confusion règne. De plus, même si l'enfant comprend mieux ce que signifie la mort, il ne sait pas quoi faire de cette compréhension. C'est-à-dire qu'il ne sait pas comment réagir. Souvent, l'enfant a peur de pleurer, de montrer sa souffrance et d'être pris pour un bébé. Il a alors tendance à cacher sa douleur. Il est alors nécessaire d'en parler pour que l'enfant ose exprimer ce qu'il ressent. Enfin, durant la période scolaire, l'enfant cherche à comprendre le monde qui l'entoure et pose de nombreuses questions pour cela. Ainsi, il saisit mieux ce qui se passe autour de lui.

➤ **L'adolescence** (à partir de 12 ans) :

Vers 12 ans, la conception de la mort de l'enfant se rapproche de celle de l'adulte. L'adolescent comprend que la mort marque la fin de la vie et qu'elle concerne tout le monde. Le caractère inéluctable et irréversible de la mort est acquis. De plus, l'adolescent s'intéresse au sens de la vie comme au sens de la mort, et il prend conscience que la mort est un événement qui pourrait le concerner. En fonction de cela, certains ados sont fascinés par la mort et d'autres en ont plutôt peur. Selon le contexte dans lequel il vit, l'adolescent osera ou non exprimer ce qu'il ressent. Lorsqu'il n'arrive pas à en parler, soit parce que la douleur est trop forte, soit parce que son entourage ne l'y autorise pas, l'adolescent cherchera un réconfort auprès des autres ados. Lorsque la mort d'un proche touche un adolescent, il est important de ne rien omettre, de ne pas mentir car, à cet âge-là, l'adolescent peut ressentir cela avec beaucoup plus de violence et exprimer des sentiments de colère et de trahison à l'égard du monde adulte.

3.1.5 Les différents types de mort

A présent, nous allons nous intéresser aux différents types de mort que l'enfant peut rencontrer. L'image que l'enfant se fait de la mort se construit suivant son développement, mais également en fonction de son degré de proximité avec la personne qu'il perd. Il est donc important de savoir que chaque perte, mais également chaque niveau de perte, sera vécu différemment.

Voici un panel des différentes morts qu'un enfant est susceptible de rencontrer, selon Keirse (2008) et Romano (2009) :

❖ **La mort d'un animal de compagnie**

Un animal de compagnie donne à l'enfant un sentiment de sécurité. Celui-ci lui demande une certaine responsabilité car l'animal nécessite des soins, et cela donne à l'enfant l'impression d'exister et de compter pour l'animal. Souvent, c'est la première mort à laquelle l'enfant est confronté. Alors que les adultes auront tendance à banaliser la disparition du petit compagnon, l'enfant pourrait en être touché autant que si un adulte de son entourage mourait. Mais les réactions de l'enfant seront variables selon son âge, sa maturité affective, la durée du compagnonnage, la complicité et l'investissement dans la relation. Quoi qu'il en soit, il est essentiel que le chagrin de l'enfant soit reconnu pour que l'enfant garde confiance en lui et apprenne que tous les sentiments (colère, tristesse, culpabilité, peur) sont liés à la perte et peuvent être dépassés.

❖ **La mort d'un grand-parent**

Par la position qu'ils occupent dans la famille, les grands-parents sont à la fois très proches de leurs petits-enfants et, en même temps, à distance des contraintes quotidiennes assignées au rôle de parent. Dans la vie d'un enfant, ils ont une place très importante, celle de la transmission de l'histoire familiale. Quand l'un des grands-parents décède, cela correspond à l'ordre du cycle de la vie. Même si la souffrance est bien là, la mort est naturelle à partir d'un certain âge, et de ce fait, plus « facile » à accepter. « Perdre son grand-père ou sa grand-mère est une

épreuve particulièrement éprouvante lorsque l'enfant était très proche de ses grands-parents. Il peut alors éprouver un sentiment d'abandon, une crainte que les autres adultes autour de lui puissent à leur tour mourir » (Romano, 2009, p.41). Il est donc nécessaire de parler avec l'enfant de cette mort, de le laisser participer aux funérailles et de continuer à parler du grand-parent décédé. Cela l'aidera à comprendre l'immortalité des sentiments.

❖ **La mort d'un parent**

Cela constitue la perte absolue. Dans la plupart des cas, l'enfant se sent responsable de cette perte. Lorsque la mort survient suite à une longue maladie, l'enfant tente de donner du sens à cette maladie et à cette menace de mort omniprésente. Lorsqu'un parent meurt violemment, l'enfant n'a pas eu le temps d'anticiper la mort, et la douleur de la séparation est très forte car l'enfant ne comprend pas comment quelqu'un peut disparaître en un instant. Cela est encore plus fort lorsqu'il s'agit de l'un de ses parents.

« Lorsqu'un enfant perd un de ses parents, la perte a habituellement les significations suivantes :

1. Un enfant a un lien tellement fort avec ses parents, il en est tellement dépendant qu'en perdant un parent, il perd une partie de lui-même.
2. L'enfant perd une de ses relations privilégiées.
3. Il perd une personne qui avait l'habitude de le consoler
4. Pris intensément par sa propre tristesse, le parent survivant peut ne pas être attentif au chagrin de l'enfant ; pour l'enfant, la perte est alors double : la mort lui enlève un parent, la détresse lui enlève l'autre. » (Keirse, 2008, p.61)

Au-delà de la douleur que constitue la perte, la mort d'un parent plonge souvent la famille dans de profonds bouleversements. Il y a de nombreux changements. Il faut donc s'adapter à cette nouvelle vie avec un parent manquant et à tout ce que cela entraîne. Il est important de ne pas en faire un sujet tabou et de continuer de parler de la personne décédée. Ainsi, l'enfant constatera que les souvenirs constituent un lien éternel avec le défunt.

❖ **La mort d'un frère ou d'une sœur**

« Le décès d'une sœur ou d'un frère est une expérience infiniment douloureuse, car cet événement bouleverse la vie de l'enfant, le couple parental et l'histoire de toute la famille » (Romano, 2009, p.45). L'enfant est alors confronté à sa propre vulnérabilité. Il prend conscience que la mort, ça n'arrive pas qu'aux autres et pourrait se demander pourquoi c'est arrivé à son frère ou à sa sœur et pas à lui. La mort d'un frère ou d'une sœur est la preuve que les enfants peuvent eux aussi mourir. Souvent, lorsque l'enfant perd un frère ou une sœur plus petit que lui, un sentiment d'impuissance naît, l'impuissance de ne pas avoir pu éviter cela. Lorsque c'est un aîné, l'enfant ressent plutôt une culpabilité de vivre, car il vivra plus longtemps que lui. De plus, la mort d'un frère ou d'une sœur engendre souvent des changements de rôle au sein de la famille. Un second peut devenir l'aîné, un enfant peut devenir enfant unique... Face à ce genre de situation, l'équilibre familial est touché et les parents sont souvent désemparés. Toutefois, il est important d'en parler, de ne pas créer des non-dits, de ne pas créer des secrets par rapport à cet enfant décédé afin que les enfants restants dans la fratrie puissent encore se sentir exister.

❖ **La mort d'un camarade**

La mort d'un enfant n'est pas dans l'ordre des choses de la vie. D'ordinaire, il est difficile de parler du décès de quelqu'un. Mais « parler de la mort d'un enfant est aussi difficile parce que cela renvoie les parents à la réalité qu'un enfant peut mourir et que cela peut aussi arriver à leur enfant » (Romano, 2009, p.48). Ce-

pendant, malgré la dureté de la situation, il est important d'en parler, que ce soit pour les adultes, pour exprimer leur peur vis-à-vis de leur enfant, que pour les enfants, pour exprimer leurs émotions et pouvoir parler de ce qui s'est passé. Cela permet de réaliser la perte et de pouvoir affronter la vie avec une autre vision.

❖ **Sa propre mort**

Lorsqu'un enfant risque de mourir, il est important de parler « vraiment ». Cela permet d'accompagner l'enfant au-delà de ses peurs et de ses interrogations. Il y aura sûrement des questions qui resteront en suspens car on ne peut pas tout savoir concernant l'après, mais il est important de parler sans rien dissimuler. Accompagner l'enfant jusqu'au bout du chemin est difficile, douloureux et éprouvant car la mort d'un enfant est contre nature mais en parler est indispensable pour « permettre à l'enfant de rester, jusqu'au bout, un enfant ».

Dans l'accompagnement d'un enfant en fin de vie, l'école a une place essentielle. « Offrir à l'enfant tant qu'il est vivant un cadre scolaire, à l'hôpital ou à la maison, c'est le laisser s'inscrire dans la communauté des élèves, c'est jusqu'au bout humaniser sa maladie et ne pas en faire un petit être étranger » (Romano, 2009, p.55). D'ailleurs, dans ce genre de situation, l'enseignant représente le seul lien entre l'enfant qui va mourir et les autres élèves, car souvent l'enfant en question ne vient plus à l'école.

3.2 Le deuil

Après avoir défini le concept de la mort et ses différentes significations, intéressons-nous au deuil. Ce concept est également central dans le cadre de notre recherche puisqu'il est souvent, pour ne pas dire toujours, associé à la mort.

Avant toute chose, il est important de définir ce que l'on entend par le mot « deuil ». D'après le dictionnaire Larousse, ce terme désigne :

- La mort d'un être cher
- L'état psychologique dans lequel se trouve la personne qui a perdu un être cher ; la douleur et la tristesse causées par cet événement
- L'ensemble des actes sociaux et rituels qui entourent la mort de l'être disparu
- Le fait d'être privé de quelque chose

Le deuil est donc une notion complexe et riche de sens.

Si nous avons choisi cette définition plutôt qu'une autre, c'est pour son aspect synthétique. En effet, le deuil peut revêtir de multiples définitions mais celle-ci nous a paru être la plus judicieuse. De plus, nous approfondirons encore cette notion avec ce qui suit.

D'un point de vue social...

Le deuil ne désigne que la période qui commence avec la mort de l'être cher et qui se termine au moment des funérailles. Le deuil est limité à cela car il correspond aux signes que laisse paraître un être en deuil. C'est-à-dire qu'une fois que la mort survient, les « survivants » montrent leur tristesse, et ce jusqu'aux obsèques. Après cela, la vie reprend son cours et rares sont les personnes qui portent encore le deuil ou qui montrent encore leur souffrance (Jacquet-Smailovic, 2010).

D'un point de vue psychologique...

Le deuil qualifie le vécu douloureux qui fait suite à la perte d'un être cher. La mort est un point de rupture définitif. « Elle correspond à la cessation, l'arrêt des fonctions vitales de l'organisme. Elle met fin à la vie. La mort, c'est cesser d'être. Lorsqu'on parle du deuil, on

parle donc de la mort d'une personne et de ce que sa perte nous fait subir, de ce que l'absence génère, de la rupture qu'elle introduit dans notre vie » (Jacquet-Smailovic, 2010, p. 66). Suite à une perte, il faut réorganiser son existence et cela passe par le processus de deuil.

3.2.1 Le processus de deuil

Maintenant que nous avons défini le concept du deuil, nous pouvons nous intéresser au processus de deuil.

3.2.1.1 Le processus de deuil de l'adulte

Comme l'adulte a une compréhension de la mort aboutie, il existe un processus qui lui permet de faire le deuil de la perte et d'apprendre à vivre avec le manque que cela engendre.

Poletti et Dobbs (2003) expliquent que, pour qu'il y ait un deuil, il faut qu'il ait un **attachement** préalable avec la personne défunte. Il ne peut assurément pas y avoir de deuil lorsqu'il n'y a pas eu d'attachement. L'attachement est le fait de **créer des liens** avec d'autres personnes au cours de notre vie. Cependant tout attachement, quel qu'il soit, qu'il dure quelques mois ou plusieurs années, se termine par une **séparation**. Tout attachement a une fin et la mort en représente une. La séparation est le moment le plus difficile car suite à cela, il est possible d'être envahi par une multitude de sentiments différents. En principe, il existe deux pôles opposés : soit nous acceptons la situation avec détachement, soit nous nous sentons abandonné. Lorsque nous vivons cette séparation comme un abandon, il y a diverses réactions possibles : utiliser la violence contre soi ou contre les autres, déprimer, ressentir des troubles psychosomatiques parce que nous n'arrivons pas à exprimer notre douleur ou, dans le pire des cas, sombrer dans la toxicomanie. Lorsque nous commençons à réagir à la perte, c'est que nous arrivons au **processus de deuil** à proprement parler. Ce dernier est souvent représenté par un chemin long et sinueux. En effet, pour surmonter la perte, la route est longue et semée d'obstacles. Il est important d'accomplir le processus de deuil dans sa totalité pour retrouver l'énergie nécessaire et oser recréer des liens avec d'autres personnes malgré la perte. Il est nécessaire de prendre du temps pour accomplir tout un travail autour du deuil. Il y a un certain nombre d'étapes à traverser pour arriver à la « cicatrisation » de la blessure émotionnelle.

Pour expliquer comment cela fonctionne, nous pouvons nous appuyer sur le schéma ci-dessous, tiré de l'ouvrage *Vivre son deuil et croître* de Poletti et Dobbs (2003), p.24 :

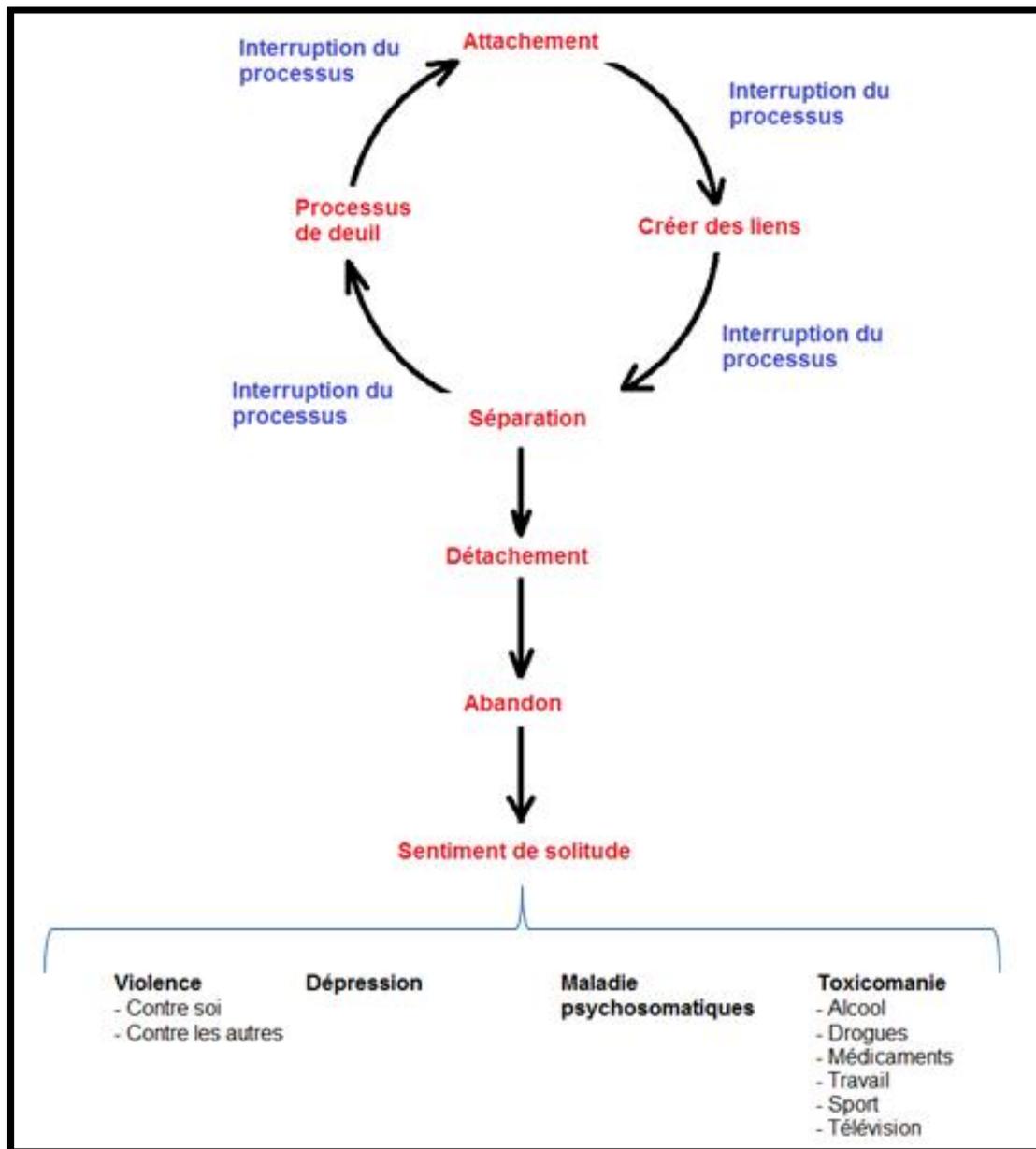


Image 1 : Schéma de George Kohlrieser

Au cours de nos lectures, nous nous sommes rendu compte que les auteurs ne s'accordaient pas sur les différentes étapes du processus de deuil. En effet, pour Kübler-Ross (1985), le deuil se compose de cinq étapes. Poletti et Dobbs (2003) en définissent huit. Jacquet-Smailovic (2010) en cite seulement trois. La définition du processus de deuil varie donc beaucoup d'un auteur à l'autre. C'est pourquoi il nous a fallu choisir entre l'une ou l'autre de ces approches. Pour ce faire, nous en avons retenu trois et les avons mises en lien afin d'établir une comparaison :

Selon Elisabeth Kübler-Ross :		Selon Rosette Poletti et Barbara Dobbs:		Selon Murielle Jacquet-Smailovic :	
1. Choc, déni	<p>Cette courte phase du deuil survient lorsqu'on nous annonce la perte. Même si nous savons qu'une personne proche est décédée, nous ne parvenons pas à intégrer cela parce qu'il nous semble impossible d'imaginer que cette personne ne sera plus jamais là. Le choc nous paralyse et les émotions paraissent être absentes. Le déni, quant à lui, n'est pas une négation de la réalité, c'est un mécanisme de protection qui permet un répit dans la douleur. Il permet de survivre à la perte. A ce stade, admettre la perte est au-delà de nos capacités, mais reconnaître la perte constitue le premier pas pour aller de l'avant dans le processus de deuil.</p>	1. Choc	<p>Il s'agit du moment de l'annonce, celui où l'endeuillé apprend le décès. L'espace d'un instant, la terre s'arrête de tourner et tout s'écroule. Les réactions varient selon chacun. De plus, elles changent en fonction du type de mort. Si la mort était prévisible (au terme d'une maladie par exemple), le choc n'a pas la même intensité car les personnes concernées ont eu un temps de préparation, contrairement à une mort qui survient alors qu'on ne s'y attendait pas (comme suite à un accident par exemple).</p>	1. Choc, traumatisme et sidération	<p>Lorsque l'annonce d'un décès survient, la première réaction est un bouleversement émotionnel intense. C'est un choc. Malgré le fait que nous comprenons ce qui nous a été dit, nous refusons d'y croire. Ce processus de protection inconscient a pour but d'atténuer l'impact de la nouvelle.</p>
		2. Déni émotionnel	<p>C'est le moment où nous savons ce qui arrive, mais nous n'en mesurons pas toute la dimension. Cela signifie que le choc a été tellement fort qu'il ne permet pas de ressentir la douleur qui s'en suit. A ce stade, les personnes sont capables d'organiser les rites funéraires, d'aller de l'avant, mais sans se rendre compte de ce qu'elles font vraiment. C'est une sorte d'anesthésie émotionnelle.</p>		
2. Colère	<p>Cette phase est caractérisée par un sentiment de colère face à la perte : contre le défunt, contre Dieu, contre les médecins... Mais également contre soi-même, ce qui peut faire naître un sentiment de culpabilité, en ce sens que si nous avions pu changer le cours des choses,</p>	3. Protestation	<p>Lorsque l'anesthésie disparaît, la colère et les protestations lui succèdent. La colère peut se tourner contre n'importe qui, contre n'importe quoi. Il faut que la personne endeuillée déverse sa colère, et pour cela, elle doit lui attribuer une source.</p>		

	nous l'aurions fait. La colère n'est pas nécessairement logique ou fondée. Mais il est important de vivre sa colère sans chercher à lui donner un sens. Cette phase n'apparaît que lorsque nous avons acquis le sentiment de pouvoir affronter l'avenir sans la personne disparue. C'est une phase indispensable,				
3. Marchandage	Il s'agit d'une « trêve temporaire ». Nous aimerions que tout redevienne comme avant. De ce fait, nous préférons nous remémorer le passé que souffrir au présent. C'est une phase de transition qui permet de s'adapter à la situation. Cette phase est appelée « marchandage » car, à ce moment-là, nous imaginons tout ce qui aurait pu être si la personne n'était pas décédée.				
4. Dépression	Après le marchandage, nous revenons à la réalité. Le vide laissé par la personne disparue se fait sentir et un grand chagrin nous envahit. La vie semble vaine. Mais la dépression nous aide. Elle nous engourdit et nous permet de faire le point sur la perte pour pouvoir nous reconstruire.	4. Tristesse et chagrin	Cette étape est celle de l'expression du chagrin causé par la perte d'un être cher. Parfois, cette étape est mêlée à la précédente. Souvent, la tristesse s'accompagne d'une certaine culpabilité ou de regrets. Les personnes endeuillées souhaiteraient avoir fait mieux les choses pour que la mort ne les touche pas.	2. Phase dépressive	L'endeuillé est confronté à la réalité. Une personne est bel et bien décédée et plus rien ne sera comme avant. Petit à petit, la douleur créée par l'absence du défunt ne cesse de grandir. Pour avancer, il faut se faire à l'idée que la personne disparue n'est plus. Il faut accepter la séparation. Le travail de deuil revient à un processus de renonciation.

	Cela n'empêche que l'endeuillé ne perçoit pas ces aspects de la dépression et se demande s'il surmontera cette épreuve et terminera un jour son deuil.		Une angoisse peut surgir à ce moment-là. L'angoisse d'être celui ou celle qui reste, de devoir affronter la vie avec le manque cruel causé par la personne décédée, ou l'angoisse de mourir à son tour.		- Du côté de la perte : la disparition d'une personne s'accompagne de la perte d'une relation. Cela provoque alors un sentiment d'abandon pour la personne qui reste. Ce sentiment est accompagné par la tristesse, la culpabilité et la révolte. - Du côté de l'absence : suite à la disparition, il ne reste que l'absence. Pour faire son deuil, il faut « réintroduire la continuité là où il y a justement rupture ».
5. Acceptation	Ce n'est pas le fait de s'accommoder à la disparition, car cela ne se fera qu'avec du temps. Cela consiste à accepter que celui que nous aimions est parti et cela, à jamais. L'existence continue et il faut apprendre à vivre sans une personne qui comptait beaucoup.	5. Acceptation intellectuelle	Lorsque les émotions ont pu être exprimées, la personne endeuillée commence à pouvoir accepter la perte. Elle réalise petit à petit ce qui s'est passé et peut, de ce fait, accepter. Jamais plus ce ne sera comme avant. Nous remettons en question notre vie et son sens. La blessure est toujours là et un profond sentiment de solitude demeure.	3. Apaisement	Nous nous sentons apaisés une fois que le désir de rejoindre le défunt est remplacé par un élan de vie. La douleur s'est estompée. Elle sera toujours là et parfois plus vive, mais le survivant parvient à vivre avec. La fin du deuil correspond au moment où l'endeuillé parvient à redevenir lui-même.
		6. Acceptation globale	Au fil des mois ou des années, la personne endeuillée intègre la perte, en l'acceptant et en la réalisant pleinement. Il faut accepter l'inéluctable. Petit à petit, la douleur s'en va et la vie reprend ses droits.		
		7. Nouveaux attachements	Lorsque la personne endeuillée a terminé son processus de deuil, elle est disposée à créer de nouveaux attachements.		

			<p>La plupart du temps, ces attachements ne seront pas aussi intenses que celui qui a été interrompu ou brisé par la mort, mais ils constituent une nouvelle étape dans la guérison émotionnelle. Lorsqu'il est capable de créer de nouveaux attachements, l'endeuillé est capable de pardonner à ceux qui sont morts (surtout en cas de suicide) et à ceux qui ont été impliqués dans la perte. Pardonner, c'est laisser la rancune partir. Pardonner à celui qui est mort, c'est lui pardonner :</p> <ul style="list-style-type: none"> - d'être parti - d'être parti peut-être trop tôt - d'être parti sans dire au revoir - d'être parti en bouleversant la vie de ceux qui l'aimaient. <p>Mais il faut également se pardonner à soi-même.</p>		
		8. Recherche de significations	<p>C'est le moment où il est possible de prendre conscience de tout ce que la relation que nous avons avec la personne endeuillée nous a apporté. C'est une étape d'approfondissement.</p>		

Le schéma ci-dessus récapitule les étapes de chaque processus de deuil développés par les auteures retenues, à savoir Kübler-Ross, Poletti & Dobbs et Jacquet-Smailovic.

Si nous comparons ces trois conceptions du processus de deuil, nous remarquons que le modèle présenté par Rosette Poletti et Barbara Dobbs est très développé, alors que celui de Murielle Jacquet-Smailovic est très synthétique. Le modèle exposé par Elisabeth Kübler-Ross est alors le juste milieu entre les deux autres. Nous constatons que les étapes du choc, du déni, de la dépression et de l'acceptation sont communes aux trois conceptions. Elles ne portent pas toujours les mêmes appellations mais nous retrouvons ces éléments chez les auteures. En revanche, la phase de colère n'apparaît que chez Kübler-Ross et Poletti & Dobbs, alors que la phase de marchandage n'est présente que chez Kübler-Ross. Poletti & Dobbs sont les seules auteures à aller au-delà de l'acceptation.

Suite à cette comparaison, nous pouvons dire que le modèle d'Elisabeth Kübler-Ross est le plus complet et c'est sur celui-ci que nous nous appuyons durant notre travail. Il cerne les éléments majeurs du processus de deuil tout en ayant des dénominations claires pour chaque étape, contrairement à Jacquet-Smailovic, chez qui les appellations sont trop générales et à Poletti & Dobbs, qui divisent les étapes d'Elisabeth Kübler-Ross en sous-catégories.

3.2.1.2 Le processus de deuil de l'enfant

Après avoir parlé du processus de deuil de l'adulte, intéressons-nous à celui de l'enfant. Il est important de différencier l'enfant de l'adulte car, comme il ne comprend pas la mort de la même manière, il ne peut pas avoir un processus de deuil identique.

Dans le processus de deuil de l'enfant, il n'y a pas d'étape définie, contrairement à celui de l'adulte. Etant donné qu'il n'a pas la même compréhension de la mort ni le même développement affectif et cognitif, l'enfant va vivre les événements différemment de l'adulte. De plus, le chagrin d'un enfant est intermittent et se traduit plus par des comportements ou des attitudes que par la parole. La capacité d'un enfant à vivre de fortes émotions est limitée. Cela signifie qu'un enfant pourra être triste pendant un moment jusqu'à ce que sa pensée soit interrompue et son attention détournée vers quelque chose d'autre (Keirse, 2008).

Dans leur ouvrage *Vivre son deuil en famille*, Poletti et Dobbs (2001) définissent 6 principes de bases du deuil dans la vie de l'enfant qui se retrouvent également chez l'adulte :

1. Le deuil est une réaction normale. Mais il varie selon chaque individu.
2. Chaque adulte vit son deuil et, de la même manière, chaque enfant vit son deuil.
3. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise manière de faire le deuil. Le principal pour l'endeuillé est de se sentir écouté.
4. Chaque décès est différent et sera vécu différemment par les individus concernés. Certaines personnes souhaitent en parler, d'autres pas. Il faut respecter la manière dont chacun décide de faire son deuil.
5. Le processus de deuil est influencé par de nombreux aspects : la manière dont la mort s'est produite, la qualité de la relation, l'âge de la personne décédée, le degré de maturité de la personne en deuil...
6. On ne peut pas oublier : le chagrin n'a pas de fin. Lorsqu'un être décède, cela bouleverse la vie de ceux qui restent. Rien ne sera plus jamais comme avant.

Ces principes servent à souligner ce qui est important lorsqu'une personne est en deuil. Parfois, nous avons tendance à oublier que nous ne réagissons pas tous de la même manière et nous aimerions que les endeuillés réagissent comme nous le ferions si cela nous arrivait. C'est exactement ce que l'adulte souhaiterait faire lorsque l'enfant est en

deuil. Or, comme son développement affectif et sa compréhension de la mort sont différents, il ne peut pas avoir les mêmes réactions. Il est important d'en tenir compte.

Suite à nos différentes lectures, nous avons constaté qu'il est difficile de décrire par quoi passe exactement l'enfant lorsqu'il vit un deuil. Cependant, il est possible de déceler certaines réactions, bien que la manière de réagir soit unique et personnelle. Tout dépend de l'âge, du caractère, du soutien et du lien qui unissait l'enfant à la personne décédée (Poletti & Dobbs, 2003).

Les réactions possibles de l'enfant face à la mort

Chez un enfant, la souffrance ne se manifeste pas aussi clairement que chez l'adulte. L'enfant peut ne montrer aucun signe de souffrance. Si nous lui annonçons le décès de sa grand-maman, il peut manifester un profond détachement et retourner jouer comme si de rien n'était. La souffrance mettra du temps avant d'apparaître, avant que l'enfant comprenne vraiment ce que nous lui avons annoncé. Cela peut mettre des semaines, voire des mois. Mais il finira par extérioriser sa peine par du chagrin, des pleurs, de la tristesse. Cela varie selon chaque enfant.

Mais la détresse émotionnelle peut s'exprimer autrement : une colère inexplicée, une agressivité inhabituelle, de l'agitation, de l'anxiété, de la révolte, des perturbations dans son comportement (sommeil, alimentation)... Souvent, les émotions des enfants peuvent être « explosives », c'est-à-dire que tout sort d'un coup. Cependant, l'expression du chagrin est différente selon chacun. De ce fait, il est important de souligner que la plupart des enfants sont incapables de s'occuper de leur chagrin pendant un long moment, car comme nous l'avons dit, ils n'ont pas encore la capacité affective suffisante et une assez bonne compréhension de la mort pour réaliser ce que cela signifie réellement.

Kreise (2008), Mareau (2011) et Romano (2009) ont répertorié différentes réactions que peut avoir un enfant à partir du moment de l'annonce d'un décès :

❖ **La dépression anaclitique**

Nous utilisons ce terme pour parler d'une dépression chez un enfant. John Bowlby a fait des recherches très poussées sur les conséquences liées aux séparations précoces. Il a constaté que si personne ne remplace affectivement le père ou la mère, cela peut entraîner des troubles. Dans un premier temps, le bébé manifeste sa détresse par des pleurs. Dans un second temps, il exprime son désespoir et refuse le contact avec les autres. Cela conduit alors à une dépression anaclitique.

❖ **L'hypervigilance**

C'est une réaction qui consiste à surveiller ses proches pour s'assurer de leur présence et pour se rassurer qu'ils n'ont pas disparu à leur tour. L'enfant est en alerte continue. Il surveille tout ce qui se passe. Cela peut entraîner un épuisement physique et une fatigue psychique.

❖ **Les conduites régressives**

L'enfant retourne, inconsciemment, à un stade antérieur de son développement, stade où sa sécurité était garantie. Il peut également stagner au stade de développement où il se trouvait lors de la perte, ne plus faire d'acquisition et donc de progression dans les différents stades. Il y a différentes manifestations qui rendent les conduites régressives repérables : l'enfant recommence à sucer son pouce, il fait à nouveau pipi au lit, il ne veut plus aller dormir sans une histoire, il va rechercher un vieux doudou alors qu'il n'en avait plus besoin...

❖ **Les troubles du comportement**

Souvent, les enfants ne manifestent pas leur tristesse immédiatement. Le comportement de l'enfant peut alors changer brutalement. L'enfant exprime alors sa douleur par son comportement car il ne parvient pas à le faire avec des mots ou avec des larmes.

❖ **Les troubles dépressifs**

Chez l'enfant, la dépression se manifeste par ces principaux symptômes :

- Un sentiment durable de tristesse
- Une apathie, une absence de plaisir et un désintérêt pour les activités habituelles
- Une instabilité de l'humeur
- Un retrait par rapport à ses relations avec les autres
- Un ralentissement cognitif
- Une fatigue continue
- Des troubles du sommeil
- Des troubles alimentaires
- Des idées de mort

❖ **Les manifestations somatiques**

Le corps peut être un support de souffrance. Dans ces cas-là, l'enfant peut avoir des maux de ventre, de tête, des douleurs dans les articulations, des troubles dermatologiques, de l'alopecie (perte des cheveux)... Avant de tirer des conclusions hâtives et d'en déduire que les plaintes de l'enfant ne sont que des manifestations somatiques, il est essentiel de s'assurer qu'il n'y a pas de véritable problème. Les manifestations somatiques peuvent se produire dans différents contextes :

- L'enfant est dans l'impossibilité d'exprimer sa douleur avec des mots et c'est son corps qui sert de médiateur pour témoigner sa peine.
- L'enfant a peur d'ajouter sa peine à celle de ses proches. Son chagrin s'exprime alors par le biais de son corps.
- L'enfant cherche à attirer l'attention sur lui pour garder ses proches à ses côtés.
- L'enfant se punit. Il se croit responsable de la mort d'un de ses proches et les douleurs somatiques sont une façon de « payer » sa faute.
- Le contexte familial interdit à l'enfant de montrer sa souffrance. C'est son corps qui témoigne à sa place.

❖ **Les syndromes post-traumatiques**

Ces syndromes se manifestent lors de réactivations, c'est-à-dire lorsque l'enfant revit la scène avec la même intensité, la même violence, la même terreur, la même impuissance que lors de l'événement. Ces réactivations peuvent se produire durant la nuit mais aussi pendant la journée, suite à un bruit, une image ou une odeur rappelant l'événement. Pour lutter contre cela, l'enfant a tendance à être hypervigilant ou à s'isoler de tout le monde.

❖ **Les conduites auto-agressives**

Lorsque la douleur engendrée par la perte est trop forte, l'enfant peut en venir à se faire du mal ou à se mettre en danger. Il peut également exprimer la volonté de mourir. Il est essentiel de ne pas banaliser ce genre de comportement, d'intervenir ou de solliciter l'aide d'une personne extérieure.

❖ **Les réactions d'identification au défunt**

L'identification à la personne décédée est un moyen de la garder, de faire en sorte qu'elle soit toujours présente. Il faut faire attention à ce que l'identification ne devienne pas extrême car cela pourrait envahir tout l'espace de l'enfant et l'empêcher d'exister en tant qu'enfant.

❖ **Les réactions en « faux self »**

Si certains enfants expriment leur souffrance ou présentent des troubles repérables par les adultes, d'autres enfants vont ne rien montrer de leur douleur, en apparence en tout cas. Ils réagissent en « faux self », c'est-à-dire qu'ils font comme s'ils n'étaient pas touchés par la souffrance. Ils font comme s'ils n'étaient pas concernés par le drame qui leur arrive. Ils essaient de vivre « comme avant », tout en dissimulant leur tristesse. Cette manière d'être leur permet de surmonter l'absence de celui qui vient de mourir.

❖ **La compulsion à soigner**

Certains enfants endeuillés font preuve d'une compulsion à soigner, à reconforter les autres pour ne pas penser à leur propre souffrance. En prenant soin des autres, ils mettent à distance le chagrin qui les submerge.

❖ **Les pathologies aggravées**

- L'auto-accusation : l'individu s'accuse d'être responsable du décès. Au lieu de regretter l'être qui vient de disparaître, l'endeuillé exprime une attaque vis-à-vis du défunt. Il aura alors tendance à l'insulter et à lui faire de nombreux reproches. Cette violence ne connaît aucune limite.
- La sidération : cet état pathologique laisse l'individu dans une attitude figée, comme si sa vie s'arrêtait en même temps que celle de la personne décédée. Le survivant est alors hors du temps, plus rien ne peut l'atteindre et il ne ressent ni ne réagit plus à rien. Si cet état touche un enfant, celui-ci peut développer des troubles d'allure autistique.
- La mélancolie : la fragilité du survivant ne lui permet pas d'accepter la mort d'un être cher et il ne se sent pas capable de vivre sans cette personne. Avec cette pathologie, l'endeuillé aura tendance à absorber l'être disparu dans sa personnalité. Il essaiera de devenir lui en reproduisant des comportements ou en répétant des expressions que le défunt utilisait.
- La coupure affective : la personne qui présente une coupure affective tentera d'oublier, de mettre de côté tout ce qui vient de se passer. Au lieu d'exprimer sa souffrance, le survivant préférera maintenir à distance la réalité du décès. Il agit alors comme si de rien n'était. Il évite le sujet. Pourtant le malaise est palpable et l'endeuillé semble éteint.
- Le surinvestissement : la personne décédée devient le centre du monde pour celui qui l'a perdue. Les personnes qui vivent le surinvestissement paraissent inconsolables. Affronter la perte semble inconcevable. Un enfant qui vit le surinvestissement pourrait instaurer un conflit de loyauté, c'est-à-dire qu'il pourrait refuser tout ce qui vient des autres, ne voulant que ce qui se rapporte au défunt.

Contrairement aux enfants, les adultes ont l'avantage d'avoir fini leur développement et, lorsqu'ils doivent vivre le décès d'un de leurs proches, ils savent ce que cela veut dire. Les enfants ont, quant à eux, de la difficulté à comprendre ce que la mort signifie.

3.3 Les représentations

Etant donné que notre recherche s'intéresse aux représentations des enfants, il est important de traiter, de définir ce qu'elles sont et quelles sont celles que nous pouvons avoir au sujet de la mort.

3.3.1 Les représentations sociales

Selon Mannoni (1998) et Valence (2010), les représentations sociales sont à la base de notre vie psychique. Elles constituent notre connaissance du monde qui nous entoure. Les représentations sociales sont présentes dans la vie mentale et ce, au quotidien. Dès que nous mettons des mots sur une « chose », cela traduit les représentations que nous avons au sujet de cette « chose ». De cette manière, les représentations sociales sont partout et elles sont la mesure de toute chose. Cela veut dire que « la réalité n'est pas ce qu'elle est, mais ce que elles (les représentations) en font et c'est avec une superbe désinvolture qu'elles se posent pour ce qu'elles paraissent. Ce qui signifie qu'elles n'ont pas besoin de preuves pour être, qu'éventuellement elles tirent les preuves d'elles-mêmes et que, sans se préoccuper d'être elles-mêmes prouvées, elles s'offrent à prouver les choses en dehors d'elles » (Mannoni, 1998, p.7).

Les représentations sociales peuvent se construire à partir de plusieurs aspects :

- À partir de représentations mentales
 - Il s'agit de la production d'une image et non de la reproduction d'un objet réel qu'un individu élabore avec ses compétences cognitives afin de s'approprier le réel, de s'en créer sa propre image et de lui donner du sens.
- À partir de fantasmes
 - Ce sont des produits de l'imagination. Nous pourrions les comparer aux rêves, sauf que les fantasmes, contrairement aux rêves, ont une réalité.
- À partir de préjugés ou de stéréotypes
 - Les préjugés et les stéréotypes sont des idées reçues, des clichés. Seulement, il existe une nuance entre les deux.
 - ✓ Les préjugés sont des jugements comportant une dimension évaluative (négative) à l'égard d'un groupe social donné. Ils sont constitués de 3 composantes : affective, cognitive, comportementale.
 - ✓ Les stéréotypes sont des idées reçues, des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles.
- À partir de croyances
 - Elles relèvent du monde irrationnel. En effet, l'être humain a besoin de croire en quelque chose pour pouvoir expliquer certains éléments de son univers.

Les représentations sociales permettent donc une maîtrise de l'environnement puisqu'elles englobent un partage des connaissances et une construction de la réalité. Elles ont 4 fonctions :

- La fonction de savoir : le fait de construire une représentation est un acte de connaissance.
- La fonction d'orientation : une représentation sert à guider un comportement.
- La fonction identitaire : une représentation a pour but de situer les individus les uns par rapport aux autres.
- La fonction de justification : les représentations permettent de justifier les prises de position ainsi que les comportements.

3.3.2 Les représentations de la mort

« Lorsque survient une mort, les enfants découvrent et assimilent la compréhension que leurs proches et en particulier leurs parents, ont de la mort » (Romano, 2009, p.68).

Etant donné que nous nous intéressons aux représentations de la mort, nous allons nous appliquer à présenter les différentes représentations que nous pouvons avoir à son sujet.

- Dans la religion chrétienne, la mort est symbolisée par le Paradis ou l'Enfer. C'est assurément là qu'elle conduit les défunts.
- Chez les Grecs et chez les Romains, la mort a été engendrée par la Nuit. En effet, dans ces cultures anciennes, tout ce qui était négatif dans la vie avait été produit par la Nuit. Nous plaçons souvent la Nuit entre le Sommeil et la Mort, ses deux enfants. Dans la mythologie grecque et romaine, nous parlons de la mort lorsque nous abordons le sujet des Enfers, lieux souterrains où les âmes des défunts descendaient pour y être jugées et recevoir un châtement ou une récompense en fonction de la vie qu'elles avaient menée avant de mourir (Commelin, 1986).
 - Chez les Grecs, on appelait la Mort : Thanatos. Fils de la Nuit et frère du Sommeil (également appelé Hypnos), il était l'ennemi du genre humain. « Thanatos avait un cœur de fer et des entrailles d'airain. Les Grecs le représentaient sous la figure d'un enfant noir avec des pieds tortus, et caressé par la Nuit, sa mère. Quelquefois, ses pieds, sans être difformes, sont seulement croisés, symbole de la gêne où les corps se trouvent dans la tombe. Cette divinité paraît aussi sur les sculptures anciennes avec un visage défait et amaigri, les yeux fermés, couverte d'un voile, et tenant, comme le Temps, une faux à la main. Cet attribut semble signifier que les hommes sont moissonnés en foule comme les fleurs et les herbes éphémères. Les sculpteurs et les peintres ont conservé cette faux à la Mort, et se sont plu à lui donner les traits les plus hideux. C'est le plus souvent sous la forme d'un squelette qu'ils la représentaient. Les attributs communs à Thanatos et à la Nuit sont les ailes et le flambeau renversé : mais Thanatos est encore distingué par une urne et un papillon. L'urne est censée contenir les cendres, et le papillon prenant son essor est l'emblème de l'espoir d'une autre vie. Hypnos, sur les tombeaux, désigne l'éternel Sommeil » (Commelin, 1986, p.236-237).
- Au Moyen Age, les gens se représentaient la mort comme un squelette parfois vêtu d'un grand manteau noir à capuche avec une grande faux. Cette représentation porte aujourd'hui le nom de « La grande Faucheuse ».
- Les pensées populaires nous amènent à croire que mourir, c'est « aller au ciel » ou « devenir une étoile ».

4. Questions de recherche et hypothèse(s)

Après avoir choisi le thème de notre recherche, l'enfant et la mort, nous nous sommes intéressée plus particulièrement aux représentations des enfants au sujet de la mort.

4.1 Questions de recherche

Pour donner un sens à notre recherche, nous avons formulé une question de départ. Pour rappel, la voici : *Quelles représentations les enfants ont-ils de la mort ?* En effet, nous trouvons important de nous interroger sur la manière dont les enfants imaginent-ils la mort et les images qu'ils s'en font. A partir de cette question de départ, nous avons imaginé deux questions de recherche afin de pouvoir comparer les enfants entre eux mais également l'enfant et l'adulte :

1. *En quoi les représentations d'un enfant qui a vécu une perte et celles d'un enfant qui n'en a jamais vécu diffèrent-elles ?*

2. *Quelles étapes du processus de deuil de l'adulte se retrouvent chez l'enfant et en quoi ce processus diffère-t-il entre l'adulte et l'enfant ?*

La première question tente de mettre en place une comparaison entre un enfant qui a vécu le décès d'un proche et un enfant qui ne connaît pas la mort, alors que la deuxième question cherche à mettre en lien le processus de deuil de l'adulte avec celui que pourrait avoir un enfant.

Voici les hypothèses que nous avons émises en lien avec ces deux questions de recherche :

4.2 Hypothèse 1

Nos représentations se construisent en fonction de nos expériences notamment. De ce fait, un enfant qui a vécu un décès aura des représentations de la mort différentes d'un enfant qui n'a jamais vécu cela. L'expérience de la mort aura donc un impact sur les représentations concernant ce sujet, car une fois qu'il est face à la mort, l'enfant modifie ses représentations puisque cela devient concret, réel. Ce qu'il pensait jusque-là de la mort est soit confirmé, soit infirmé par ce qu'il vit et voit, mais également par les explications qu'on lui donne au sujet de ce qui est en train de se passer.

4.3 Hypothèse 2

Les processus de deuil de l'adulte et de l'enfant sont différents, car ils n'ont pas la même compréhension de la mort. Si nous définissons que l'adulte passe par le processus de deuil élaboré par Elisabeth Kübler-Ross (le modèle qui nous a paru le plus complet), alors les étapes à retenir sont les suivantes :

1. Choc, déni
2. Colère
3. Marchandage
4. Dépression
5. Acceptation

Par rapport à ces étapes, nous pensons que celle du choc est également présente chez l'enfant. Quant aux autres, nous pensons qu'elles sont différentes. L'enfant n'a pas encore les capacités affectives et cognitives pour avoir le même processus de deuil que l'adulte.

5. Méthode

La méthode utilisée dans le cadre de ce mémoire sera l'entretien. Nous avons choisi cette méthode plutôt que le questionnaire, car un questionnaire nous aurait certes permis d'avoir des réponses en plus grand nombre, mais nous n'aurions pas pu être aussi précise qu'avec un entretien. Incontestablement, l'entretien nous offre une possibilité que le questionnaire ne présente pas : celle de rebondir sur les réponses de la personne interrogée. Au regard de la thématique traitée, l'entretien permet d'aller à la rencontre de l'autre et, étant donné l'intimité du sujet, cela nous semblait être le meilleur choix. Cette démarche nous a paru la plus adaptée car elle permet d'entrer dans un échange profond et intime avec l'autre, possibilité que le questionnaire n'offre pas. Cette méthode permet également d'avoir un panel complet de réponses. En effet, si les réponses données ne correspondent pas vraiment à la question posée ou si elles paraissent incomplètes, il nous est toujours possible de relancer la discussion afin de peaufiner notre entretien de manière à ce qu'il soit le plus complet possible, et que cela débouche sur une bonne compréhension du point de vue de l'individu avec lequel l'entretien est mené. De ce fait, nous avons décidé de fonder notre recherche sur des entretiens avec des enfants afin d'appréhender les représentations qu'ils se font de la mort et de faire une comparaison entre les représentations d'un enfant qui a vécu le décès d'un de ces proches et celles d'un enfant qui n'en a jamais vécu. Cela nous permettra de voir l'écart existant entre les représentations de chaque enfant en fonction de leur vécu.

5.1 Présentation de la méthode

Voici la définition de l'entretien proposée par Quivy et Campenhoutd (2006) : « dispositif de recueil d'information visant à mettre à l'épreuve des hypothèses formulées préalablement. »

L'entretien se distingue des autres méthodes par le fait qu'il utilise la communication et les interactions humaines étant donné qu'il y a un contact direct entre le chercheur et ses interlocuteurs. Cela permet au chercheur de recueillir des informations très riches et nuancées. Un entretien se crée sur un principe d'échanges. L'interlocuteur exprime sa conception des choses et le chercheur centre la discussion sur ce qu'il cherche à savoir en posant des questions ciblées. Chaque intervention du chercheur vise à amener des éléments d'analyse aussi riches que possible. Ainsi, il évite de s'éloigner du sujet pour se concentrer sur l'objet de sa recherche. Cela permet l'authenticité.

Il existe plusieurs sortes d'entretien mais dans notre recherche, nous utiliserons l'entretien semi-dirigé. On dit de ce type d'entretien qu'il est semi-directif car il n'est ni entièrement ouvert, ni fermé par de nombreuses questions précises de la part du chercheur. En principe, le chercheur dispose de questions-guides, auxquelles il doit amener des réponses. Mais il ne posera pas forcément toutes les questions dans un ordre précis ou de la manière dont il les a préparées. Il improvisera sur le moment, au fil de la discussion. Il laissera son interlocuteur parler et lorsqu'il sentira qu'il doit intervenir ou recentrer l'entretien, il le fera.

Cette méthode convient particulièrement lorsque nous cherchons à analyser le sens que les acteurs donnent à des événements et c'est le cas dans notre recherche.

5.2 Démarche

Pour répondre à nos questions de recherche, à savoir : « En quoi les représentations d'un enfant qui a vécu une perte et celles d'un enfant qui n'en a jamais vécu sont-elles différentes ? » et « Quelles étapes du processus de deuil de l'adulte se retrouvent chez l'enfant et en quoi ce processus diffère-t-il entre l'adulte et l'enfant ? », nous avons choisi des enfants en lien avec les catégories socioculturelles qui nous intéressaient. Pour cela, il a fallu trouver deux publics différents :

- Des enfants ayant vécu une perte
 - Age variable
 - Degré de la perte variable
- Des enfants n'ayant jamais vécu de perte
 - Age variable

Nous avons tout d'abord recherché les enfants ayant vécu une perte, car ce public nous semblait plus difficile à trouver. Pour cela, nous avons interrogé plusieurs enseignants de la région, une dizaine en tout. Cinq d'entre eux nous ont répondu avoir dans leur classe des enfants susceptibles de correspondre à notre demande. Il y avait en tout neuf enfants satisfaisant à notre demande. Nous avons alors transmis une lettre à leurs parents pour leur demander leur accord afin de mener des entretiens. Suite à cela, il ne restait plus que six enfants. Nous avons fait le tri dans ce petit public pour retenir quatre enfants qui correspondaient vraiment à nos attentes. Finalement, c'est par un concours de circonstances que nous avons trouvé quatre enfants, de 4^e primaire, ayant perdu un grand-parent. Au départ, nous recherchions un public très varié, c'est-à-dire que l'âge n'avait aucune importance et le degré de la perte non plus. Mais devant la difficulté à trouver ce genre de public, nous nous sommes contentée de ce que nous avons trouvé et, finalement, nous avons pris cette « homogénéité » comme une chance. En effet, le fait d'avoir quatre enfants du même âge et ayant tous perdu un grand-parent nous permettait de faire de réelles comparaisons entre les enfants, sans penser que s'ils vivent les choses différemment, c'est à cause de leur âge ou du degré de perte qui les concerne, étant donné qu'ils ont tout cela en commun.

Par la suite, nous avons recherché les enfants n'ayant jamais vécu de perte. Nous avons demandé aux enseignants que nous avons déjà sollicités s'ils avaient dans leur classe des enfants qui n'avaient jamais vécu de perte. Suite à cela, nous avons procédé de la même manière : envoi de lettre aux parents et sélection des enfants pour les entretiens. Nous en avons retenu six.

Une fois toutes ces démarches accomplies, nous avons repris contact avec les enseignants et nous avons fixé une date pour faire les entretiens.

Avant de commencer les « vrais » entretiens, nous avons mené deux entretiens-tests (un entretien avec chaque catégorie d'enfants). Cela nous a permis de nous confronter à la réalité et d'appréhender la manière de conduire un entretien avec un enfant. A la suite des deux entretiens-tests, nous avons constaté que les grilles d'entretien étaient assez complètes. Toutefois, il y avait certaines questions qu'il a fallu ajuster afin de cerner tous les éléments relatifs au sujet qu'elles concernaient et la question « Est-ce que tu penses que la mort, ça s'attrape comme une maladie ? » a dû être modifiée, car les enfants ne la comprenaient pas comme nous le souhaitions. Nous avons donc légèrement retouché nos guides d'entretien et, une fois prête, nous nous sommes lancée avec les « vrais » entretiens.

Voici les enfants sélectionnés pour les entretiens :

Enfants ayant vécu une perte	Enfants n'ayant pas vécu de perte
Test : Emma, 4P	Test : Arthur, 4P
Romain, 4P	Léo, 4P
Maxime, 4P	Robin, 4P
Nathan, 4P	Franck, 4P
	Louise, 4P
	Tom, 4P

* Ce sont des prénoms fictifs

5.3 Guide de l'entretien

Afin de mener à bien nos entretiens, nous avons construit deux guides sous forme de tableaux (cf. annexes I et II).

Le premier tableau concerne les enfants qui ont vécu le décès d'un grand-parent et le deuxième tableau concerne les enfants qui n'ont jamais vécu de décès au sein de leur famille.

Explications du premier tableau

Nous avons construit cette grille à l'aide de notre cadre conceptuel. Nous avons repris les points importants du cadre conceptuel et les avons placés dans la grille. Les éléments se trouvant dans les lignes bleues sont les titres, et les éléments se trouvant en gras dans les lignes blanches sont des sous-points de ces titres. Enfin, en dessous se trouvent les questions.

La première question est très ouverte afin de ne pas induire les réponses des enfants. Mais, au cas où la question serait trop ouverte pour l'enfant, nous avons élaboré des questions d'aide. Toutes ne seront pas forcément posées. Elles sont là si nécessaire.

1. La mort.....	La mort
1.1 Définition.....	Signification
1.2 Signification de la mort à l'âge adulte.....	<ul style="list-style-type: none">• Qu'est-ce que c'est pour toi ?<ul style="list-style-type: none">- Est-ce que tu as toujours pensé cela ?- Ou est-ce que ça a changé depuis que tu as perdu X ?
1.3 Signification de la mort pour l'enfant.....	

Explications du second tableau

Afin de construire un entretien avec les enfants pour qui la mort est un phénomène inconnu, en ce sens qu'ils n'ont jamais vécu le décès d'un proche, nous sommes partie du premier tableau. Nous avons regardé quels éléments étaient communs aux deux types d'enfants et supprimé ce qui ne convenait pas. De ce fait, nous avons supprimé toute la partie concernant le processus de deuil puisque cela était inutile avec ce genre d'enfants. Mais nous avons rajouté quelques questions afin de connaître la véritable image que se font ces enfants de la mort.

5.4 Entretiens

Une fois que le public a été trouvé, les rendez-vous pris et les guides d'entretien terminés, les entretiens-tests accomplis puis les guides retravaillés, nous avons pu nous lancer dans les « vrais » entretiens. Nous avons mené dix entretiens, avec dix enfants (neuf garçons et une fille) de 4^e primaire habitant en Valais : quatre d'entre eux avaient vécu le décès d'un de leurs grands-parents et six n'avaient jamais vécu de décès. Nous avons planifié ces entretiens sur un mois, afin de prendre le temps de rencontrer chaque enfant. Avec chacun d'entre eux, nous avons mené un entretien en suivant le guide que nous avons préalablement construit, tout en l'adaptant à chaque enfant. Nous avons également tenté de comprendre au mieux le point de vue de chacun d'entre eux afin d'en avoir une vision claire et précise.

Une fois que ces entretiens ont été réalisés, nous les avons réécoutés afin de sélectionner les plus significatifs. Le choix a été assez facile à faire. Sur les quatre enfants ayant vécu un décès dans leur famille, seuls trois étaient intéressants car un enfant ne se rappelait pas vraiment du décès de son grand-papa étant donné que cela remontait à quelques années et de ce fait, ses réponses étaient plutôt brèves, lorsqu'il y avait des réponses, car la plupart du temps, il n'y en avait pas. Nous avons donc laissé de côté cet

entretien. Concernant les enfants qui n'avaient jamais vécu de décès, nous en avons également sélectionné trois. Le choix a été tout aussi facile car nous nous sommes rendu compte que les enfants qui n'ont jamais vécu de décès ont de la peine à avoir une image de la mort car ils ne savent pas ce que c'est et, pour la plupart, ils n'en parlent pas avec leur famille. Nous avons donc sélectionné les enfants qui avaient des choses à dire au sujet de la mort. Nous nous sommes ainsi retrouvée avec trois entretiens dans chaque catégorie. Sur les six entretiens retenus, tous ont été menés avec des garçons, de 4^e primaire et ayant donc entre 9 et 10 ans. Parmi les trois enfants ayant vécu le décès d'un de leurs grands-parents, deux d'entre eux ont perdu leur grand-papa et le troisième a perdu sa grand-maman. Les trois autres garçons n'ont jamais perdu une personne de leur entourage.

Après avoir fait nos choix concernant les entretiens à garder ou à laisser de côté, nous avons retranscrit chacun de ces entretiens afin de les analyser.

B. Partie empirique

6. Analyse et interprétation des entretiens

6.1 Analyse des données

A l'écoute des différents entretiens que nous avons menés, nous nous sommes rendu compte qu'il existait quelques différences entre les enfants ayant vécu une perte et ceux qui n'en avaient jamais vécue, et également entre les enfants de chaque catégorie. Afin d'avoir une vision globale, complète et bien lisible des retranscriptions, nous avons opté pour la construction d'une grille. Pour cela, nous avons commencé par reprendre nos deux guides de l'entretien. Nous avons conservé les gros titres (éléments qui se trouvent dans les bandes bleues) et les sous-titres (éléments en gras). Nous avons également repris les questions que nous avons placées dans la première colonne de la grille. Chaque ligne concerne une question particulière. Après cela, nous avons fait une colonne pour chacun des six enfants. Les trois premières colonnes concernent les enfants ayant vécu une perte (1, 2 et 3) et les trois suivantes les enfants qui n'ont jamais vécu de perte (4, 5 et 6). Une fois ce dispositif créé, nous avons relu les retranscriptions de chaque entretien, l'une après l'autre afin d'insérer les réponses dans les cases correspondantes. Lorsque le tableau a été rempli dans sa totalité, nous avons pu procéder à une analyse un peu plus détaillée ainsi qu'à l'interprétation des résultats.

La grille de l'analyse globale se trouve en annexe (cf. annexe III).

6.2 Analyse et interprétation

Nous pouvons maintenant passer à une analyse plus détaillée et à une interprétation approfondie des résultats. Pour cela, nous allons reprendre les éléments qui nous semblent les plus significatifs et en lien avec nos questions de recherche. Pour ce faire, nous procéderons de la manière suivante : nous reprendrons les différents entretiens, présenterons l'analyse d'un objet particulier et en ferons une interprétation. Après cela, nous mettrons l'élément développé en lien avec la théorie que nous avons présentée dans le cadre conceptuel. Ainsi, nous pourrions voir en quoi les représentations des enfants qui ont vécu une perte et ceux qui n'en ont jamais vécue diffèrent. Cela nous permettra également de regarder quelles étapes du processus de deuil de l'adulte se retrouvent chez l'enfant et en quoi ces deux processus sont différents.

Avant de passer à l'analyse et à l'interprétation à proprement parler, il nous a semblé important de présenter le vécu de chaque enfant avec lesquels nous avons mené ces différents entretiens en quelques mots :

- **L'enfant 1** (Romain) a perdu son grand-papa, décédé à l'hôpital suite à une mauvaise chute. Ce dernier avait également un cancer des os et son accident a entraîné une aggravation de son état.
- **L'enfant 2** (Maxime) a perdu son grand-papa, décédé d'un cancer.
- **L'enfant 3** (Nathan) a perdu sa grand-maman, vivant en Italie. Elle est décédée d'une crise cardiaque. Mais elle devait être déjà malade.
- **Les enfants 4** (Arthur), **5** (Léo) et **6** (Tom) n'ont jamais vécu de décès dans leur entourage.

6.2.1 Signification de la mort

Nous avons demandé aux six enfants ce que signifiait la mort pour eux et d'où leur venait cette idée.

Discours des enfants ayant vécu une perte

Enfant 1

Lorsque nous avons demandé à cet enfant ce que signifiait le mot « mort » pour lui, il nous a répondu que la mort, « c'est un peu comme un long sommeil mais la personne ne se réveillera plus jamais ». S'il a ces connaissances à ce sujet, c'est « parce que [il a] déjà un peu connu ça » en vivant le décès de son grand-papa. De plus, il en avait parlé avec sa maman qui lui avait expliqué que la mort était un long sommeil. Mais cet enfant a ajouté : « Des fois j'ai l'impression que ma maman me cache quelque chose ».

Enfant 2

Pour donner une définition de la mort, cet enfant s'est référé à son vécu en répondant que la mort, pour lui, signifiait : « que [son] grand-papa n'est plus là ». Suite à cette réponse, nous avons tenté de savoir s'il pouvait dire autre chose à ce sujet mais il ne voyait aucune autre signification à la mort. Ces connaissances lui viennent du fait qu'il ait vécu le décès de son grand-papa, car il n'a pas le souvenir de ce que ses parents lui ont dit à ce sujet.

Enfant 3

La première chose que cet enfant a associée à la mort est le mot « décès ». Nous lui avons alors demandé d'étoffer un peu sa réponse en l'interrogeant sur la signification du verbe « mourir ». Il nous a alors dit : « Ça veut dire une personne qui a peut-être eu une crise cardiaque et elle a été à l'hôpital pour une opération et ça a mal tourné. » Suite à cela, nous lui avons demandé comment nous pouvions reconnaître une personne décédée, ce à quoi il a répondu : « Une personne décédée a son cœur qui ne bat pas et elle ne respire pas ». Cet enfant s'est souvenu avoir parlé de la mort avec ses parents. Ceux-ci lui ont dit que « La mort, c'est quelque chose que... tu n'es plus vivant ».

Interprétation

En analysant les réponses des enfants ayant vécu le décès d'un proche, dans notre cas celle d'un grand-parent, nous avons remarqué que les enfants interrogés s'étaient créés une représentation de la mort en lien avec l'expérience qu'ils ont vécue. Romain, l'enfant 1 a perdu son grand-papa, décédé d'un cancer des os, et lorsqu'il l'a revu après son décès, c'était à la crypte, alors que le cercueil était ouvert. Cela peut expliquer pourquoi cet enfant voit la mort comme un long sommeil dont on ne se réveille plus. En effet, la dernière image qu'il a de son grand-papa est une image de lui, dormant dans son cercueil. De plus, sa maman lui a dit que la mort était un long sommeil dont on ne se réveillait plus. Pour Maxime, l'enfant 2, la mort est uniquement rattachée au fait qu'il ait perdu son grand-papa. Lorsque nous lui avons parlé de la mort de manière globale, il a toujours rattaché cela au décès de son grand-papa. Cet événement est devenu son unique référence au sujet de la mort. De ce fait, chaque fois qu'il en parle, il fait le lien avec cela. Et enfin, pour Nathan, l'enfant 3, qui a perdu sa grand-maman décédée d'une crise cardiaque, la mort est relative à une personne qui a eu une crise cardiaque. Lorsque nous lui avons demandé comment nous pouvions reconnaître une personne qui était morte, il nous a répondu que son cœur ne battait plus. Une fois de plus, pour cet enfant, la définition qu'il fait de la mort est rattachée à l'expérience qu'il a vécue. Nous pouvons donc souligner que dans tous les entretiens que nous avons menés avec les enfants ayant vécu la perte d'un grand-parent, leurs représentations se rattachent uniquement et exclusivement à leur expérience personnelle. A aucun moment, ils ne font référence à autre chose. C'est leur seule et unique source pour parler de la mort. Même si nous avons cherché à en parler de manière globale, en nous détachant de leur vécu pour voir ce que ces enfants pensaient avant, ils étaient incapables de se distancer de leur histoire. Automatiquement, ils y faisaient référence. Cela démontre donc que cet événement les a marqués et que, depuis, ils ne peuvent parler de la mort ou définir ce que c'est sans faire un lien avec leur expérience.

Discours des enfants n'ayant jamais vécu de perte

Enfant 4

Lorsque nous avons demandé à cet enfant à quoi lui faisait penser la mort, il nous a répondu : « À une tombe, au cimetière ». Concernant les enfants qui n'ont jamais vécu de perte, il y avait une question qui leur demandait d'associer un objet ou une couleur à la mort. Cet enfant a tout d'abord rapproché le sang, à la mort. Puis il s'est repris en disant qu'on ne saignait pas forcément lorsqu'on mourait. Il a donc donné pour réponse finale : « Une tombe parce que c'est là qu'on met les morts. »

Enfant 5

Nous avons demandé à cet enfant à quoi lui faisait penser la mort et il nous a répondu : « Au fait que je n'aimerais pas mourir. » Comme cela ne répondait pas vraiment à la question, nous l'avons interrogé sur la signification qu'il donnait au verbe « mourir ». Après une petite hésitation, il nous a alors répondu : « Mourir signifie ne plus exister sur terre ». Lorsque nous lui avons demandé comment il savait cela, cet enfant nous a répondu : « Parce que tout le monde le dit. » Enfin, cet enfant n'a pas su quel objet associer à la mort.

Enfant 6

Cet enfant a été très hésitant et a mis un peu de temps à répondre à la question de la signification de la mort. Pour finir, il nous a dit que mourir, « c'est quelqu'un de notre famille ou d'une autre famille qui part ». Suite à cela, nous lui avons demandé d'où il tenait cette définition de la mort et il nous a dit en avoir parlé avec ses parents. Toutefois, il était incapable de se souvenir de ce que ses parents lui avaient dit à ce sujet. Enfin, lorsque nous lui avons demandé d'associer un mot, un objet ou une couleur à la mort, il nous a répondu la couleur noire « parce que c'est sombre et pas très joyeux », tout comme la mort.

Interprétation

Lorsque nous examinons les représentations que les enfants qui n'ont jamais vécu de perte se font de la mort, nous constatons que leur conception de la mort est plutôt terre à terre. Deux enfants nous ont parlé de tombe et de cimetière lorsque nous leur avons demandé à quoi leur faisait penser la mort. Ils en ont une représentation un peu « banale », dans le sens où ils se font une image de la mort assez stéréotypée. Comme ils ne l'ont jamais vécue, ils ont de la peine à se représenter la chose. Lorsque nous leur avons demandé d'associer un objet ou une couleur à la mort, ils ont eu de la peine à répondre spontanément à la question. Il leur a fallu du temps pour réfléchir et, au final, leurs réponses ont été très communes. En effet, ces enfants ont associé à la mort des éléments très ordinaires : une tombe et la couleur noire. Nous n'insinuons pas par là que leurs réponses soient fausses ou mauvaises, mais force est de constater que leur image de la mort correspond à celle majoritairement véhiculée par la société. Effectivement, les éléments relevés par ces enfants coïncident avec les éléments que nous associons habituellement à la mort : penser à la mort, c'est penser au cimetière, à une tombe et, bien souvent, au noir. Soulignons d'ailleurs que [l'enfant 5](#) sait ce que représente la mort « parce que tout le monde le dit ».

Comparaison entre les deux types d'enfants

Suite à ces deux interprétations au sujet de la signification que les enfants donnent à la mort, nous nous sommes alors rendu compte qu'il existait une différence dans leurs représentations en fonction du vécu de chacun. En effet, les enfants qui ont vécu la perte d'un grand-parent se sont constitués une représentation de la mort liée à leur expérience, alors que les enfants qui n'ont jamais vécu de perte en ont une conception beaucoup plus globale et ordinaire.

Hélène Romano (2009) affirme dans son ouvrage que les conceptions que l'enfant se fait de la mort se construisent et se modifient en fonction de ce que l'enfant vit, entend et voit. Après avoir étudié la question, nous pouvons ajouter à cela que la mort vécue par l'enfant devient son unique source de référence pour définir et parler du sujet. Cet événement a été tellement marquant qu'il imprègne tous les dires de l'enfant à propos de la mort. Nous avons pu constater cela au travers des différents entretiens que nous avons menés et c'est ce que notre analyse souligne. Cependant, nous ne pouvons pas nous permettre de faire de cela une généralité. Etant donné que nous n'avons mené que trois entretiens avec des enfants qui ont vécu le décès d'un proche, cela ne reflète pas vraiment la réalité. En effet, les enfants qui ont vécu un décès se sont construits leur représentation de la mort à partir de leur expérience personnelle, alors que les autres enfants ont bâti la leur à partir de ce qu'ils ont pu voir ou entendre. Néanmoins, il est important de savoir que les représentations dépendent aussi d'autres facteurs qui peuvent influencer leur construction, comme la maturité affective, le niveau cognitif, le niveau d'autonomie, le contexte familial, la qualité des interactions avec ses proches, les difficultés passées... Pourtant, dans le cas présent, nous voyons bien que le vécu prend le dessus sur tous les autres facteurs liés aux représentations.

Mais bien souvent, les enfants se fondent sur ce qu'ils voient et entendent. De ce fait, ce que leurs parents leur disent à ce sujet est très important. Précédemment, nous avons souligné la difficulté pour l'adulte d'en parler avec l'enfant. En effet, pour les adultes, il est difficile d'expliquer la mort aux enfants. Certains aiment donc mieux éviter le sujet car ils se sentent embarrassés d'en parler. Mais parfois, ils sont obligés de le faire, notamment lorsqu'un décès survient dans leur entourage. Il faut donc en parler avec l'enfant et tenter de lui expliquer ce qu'est la mort. Comme le dit Romano (2009), les adultes ont un devoir de parole, car parler de la mort est indispensable. Il faut laisser à l'enfant la capacité de comprendre la mort, de ressentir la perte et de donner du sens à ce qu'il vit. Mais cela est une chose très dure pour les adultes. Ils ont peur de faire des erreurs ou de blesser avec des mots. Certains préfèrent donc mentir, mettre l'enfant à l'écart ou encore dissimuler la mort sous de belles images dans le but d'affaiblir la réalité de la perte. Pourtant, les enfants ressentent que quelque chose ne va pas... Un de nos entretiens a révélé cela. Romano, *l'enfant 1*, nous a dit : « D'ailleurs des fois j'ai l'impression que ma maman me cache quelque chose... »

Pour parler de la mort, il est nécessaire d'utiliser des mots vrais et justes. Il faut essayer d'utiliser des mots que l'enfant est capable de comprendre. « Être mort, ce n'est pas être " endormi " ; ce n'est pas " être parti " ; ce n'est pas " être en voyage " ; ce n'est pas " surveiller le ciel " ; Tous ces termes, ces expressions tentent de diminuer la violence de la mort, en renforçant involontairement l'impact car ils entretiennent la confusion entre la réalité et l'imaginaire » (Romano, 2008, p. 64). L'enfant a besoin de mots concrets. Tenter d'atténuer pour protéger l'enfant est quelque chose de très dangereux, car nous risquons de faire plus de dégâts qu'autre chose. Dire à un enfant que son grand-papa s'est endormi pour toujours, c'est faire du sommeil une menace ; dire à un enfant que sa grand-maman est partie, c'est laisser sous-entendre un éventuel retour mais aussi faire croire à l'enfant que sa grand-maman qui l'aime et qu'il aime s'est en allée sans dire au revoir. Un adulte peut penser que ces mots sont apaisants, mais cela dépend de l'interprétation que l'enfant en fait (Romano, 2009). « La mort présentée avec calme et respect donne un sens à la vie » (Romano, 2009, p. 66).

Cela nous amène à souligner une autre différence entre les deux catégories d'enfants : les enfants qui ont vécu la mort d'un proche en ont parlé avec leur parent, souvent par la force des choses, alors que les enfants qui n'ont jamais vécu de décès n'en ont jamais vraiment parlé avec leurs parents.

	Enfant 1 Romain	Enfant 2 Maxime	Enfant 3 Nathan	Enfant 4 Arthur	Enfant 5 Léo	Enfant 6 Tom
Est-ce que tes parents t'ont déjà parlé de la mort ?	Oui	Oui	Oui	Non	Euh... pas trop	Oui
Qu'est-ce qu'ils t'en ont dit ?	Ils m'ont dit ça, que c'était un long sommeil	Je ne me rappelle plus	La mort, c'est quelque chose que... tu n'es plus vivant	/	/	Je ne sais plus

En effet, les parents confrontés à la perte d'un proche ont dû aborder le sujet de la mort avec leur enfant parce que ce dernier était confronté au phénomène. Sur les trois enfants ayant vécu le décès de leur grand-parent, un seul se rappelle de ce que sa maman lui a dit à ce sujet. L'enfant 2 n'est pas parvenu à se remémorer ce que ses parents lui ont expliqué à ce propos et l'enfant 3 en a seulement un vague souvenir. L'événement a apparemment été plus bouleversant et marquant pour ces enfants que ce que leurs parents ont pu lui dire au sujet de la mort.

Concernant les enfants qui n'ont jamais vécu cela, ils n'en ont jamais vraiment parlé avec leurs parents. L'enfant 6 affirme en avoir discuté avec eux, mais ne s'est pas souvenu de l'explication qu'ils lui ont fournie.

Nous pouvons donc dire que les enfants qui n'ont jamais vécu cela n'en parlent que peu ou pas du tout avec leur entourage. Par contre, ceux qui l'ont vécu en auront parlé au moment où un décès est survenu dans leur famille. Ils n'auraient peut-être jamais abordé le sujet si cela n'était pas arrivé. Nous n'avons aucune certitude que cela se passe ainsi dans tous les cas, mais c'est ce que notre analyse a démontré.

6.2.2 Connaissances au sujet de la mort

Discours des enfants

Nous avons demandé aux enfants d'où leur venaient leurs connaissances au sujet de la mort. Pour cela, nous nous sommes intéressée à savoir s'ils en avaient déjà parlé avec leurs parents. Les réponses ont été assez variées, nous l'avons vu dans le point précédent. Pour voir s'il y avait d'autres sources qui les avaient informés sur la mort, nous leur avons demandé s'ils avaient vu des films ou lu des histoires dans lesquels des personnages mouraient. Voici leurs réponses :

	Enfant 1 Romain	Enfant 2 Maxime	Enfant 3 Nathan	Enfant 4 Arthur	Enfant 5 Léo	Enfant 6 Tom
Est-ce que tu as déjà vu à la télé ou dans des livres des personnages qui meurent ?	Oui, dans des films	Je ne me rappelle plus	Oui	Oui	Oui	Oui, dans un livre
Est-ce que tu aurais un exemple ?	Je ne me souviens plus du titre	/	Je ne me rappelle plus le nom	- Pirates des Caraïbes - Merlin - Harry Potter	- Narnia	- Un crâne percé d'un trou

Et comment ça se passe ?	/	/	/	Il y a la guerre et plein de personnes meurent. Mais ça ne fait pas peur parce que dans les films, ce n'est pas moi qui le vis. Et de toute façon, c'est truqué. Je sais que ce n'est pas de vrais gens qui sont sacrifiés	On ne voit pas, mais on sait que quelqu'un est mort	Il y a quelqu'un qui a volé un crâne et après, cette personne meurt avec une tache de brûlure dans la main
--------------------------	---	---	---	--	---	--

Interprétation

Grâce à l'analyse, nous pouvons nous rendre compte que chaque enfant a déjà été confronté la mort, mais une mort dite « fictive », celle que les enfants sont amenés à voir dans les films, les jeux-vidéo ou encore dans les livres. Comme le dit Romano (2009), face à cette mort-là, l'enfant n'est pas directement concerné car il n'a aucun lien avec les personnages qui décèdent, et souvent la mort est présentée de manière à ne pas choquer. Cela rejoint le témoignage d'Arthur, [enfant 4](#), qui dit à ce sujet que la mort dans les films ne fait pas peur car il sait pertinemment que c'est « pour de faux ». Concernant les résultats obtenus, nous constatons que seuls les enfants n'ayant jamais vécu de perte se souviennent dans quel film ou dans quel livre ils ont côtoyé la mort d'un peu plus près. Les autres enfants ne se souvenaient plus et, souvent, nous avons l'impression que cela n'était pas vraiment important à leurs yeux puisqu'ils l'avaient vécue « en vrai ». Nous avons trouvé cela intéressant, car c'est comme si les enfants qui ont été amenés à vivre la perte de leur grand-papa ou grand-maman ne se souciaient plus de cette mort fictive. La réalité a pris le dessus et est bien plus significative pour eux. Ils ont été touchés de près par la mort et il n'y a plus que cela qui compte. La mort dans les films ou dans les livres est moindre à côté de leur vécu. Quant aux enfants qui n'ont jamais vécu de perte réelle, tous se souviennent avec plus ou moins de précision du film, du livre et de la manière dont cela se passe. Cela paraît donc important pour eux, d'autant plus qu'ils ne semblent pas avoir l'habitude de parler de cela avec leurs parents. Ils engrangent donc les informations à ce sujet qu'ils peuvent voir ou recevoir par l'intermédiaire d'histoires ou de films, puisque apparemment c'est leur seul moyen d'en avoir.

6.2.3 Le développement de la compréhension de la mort

Discours des enfants

Afin de connaître le niveau de compréhension de la mort de l'enfant, il existe trois questions qui permettent de savoir où l'enfant se situe.

Voici les réponses des six enfants à chacune de ces trois questions :

	Enfant 1 Romain	Enfant 2 Maxime	Enfant 3 Nathan	Enfant 4 Arthur	Enfant 5 Léo	Enfant 6 Tom
Qui crois-tu que la mort concerne ? Autrement dit : qui est-ce qui peut mourir ?	Tout le monde	Les personnes âgées, les personnes malades et le reste, je ne sais pas...	Tout le monde	Tout le monde peut mourir mais tout le monde n'a pas besoin d'y penser	Tout le monde	Tout le monde
Est-ce que tu penses que la mort, ça s'attrape comme une maladie ?	Non	Non	Non	Bah la mort, ça ne peut pas démarrer d'un rhume, mais peut-être d'une grippe ou d'un cancer	Non, je ne crois pas	Non
Est-ce que tu penses qu'on peut mourir et revenir ?	Ça dépend si on a de la chance comme Dieu a fait	Non	Non	Je ne sais pas	Je ne sais pas	Je ne sais pas

Interprétation

Lorsque nous étudions d'un peu plus près la compréhension de la mort qu'ont les enfants que nous avons interrogés, nous nous rendons compte que la conception que les enfants qui ont vécu une perte s'en font est assez proche de celle de l'adulte. Ils savent que la mort peut concerner tout le monde, ils ont compris que la mort ne se transmet pas comme une maladie, et ils savent également que la mort est irréversible. Quant à la perception des enfants qui n'ont jamais vécu de perte, nous remarquons qu'il leur manque encore quelques connaissances. Chez les trois enfants interrogés, aucun n'a vraiment compris que la mort était irréversible. En effet, aucun d'entre eux n'a affirmé que l'on ne pouvait revivre après être mort mais aucun n'a certifié qu'on ne le pouvait pas. Les trois ont répondu « Je ne sais pas » à cette question. Cela peut être un signe que leur notion est encore en train d'évoluer. Cependant, nous avons constaté que la compréhension de la mort est bien développée chez tous les enfants.

Selon Piaget, à dix ans, les enfants en sont au stade des opérations concrètes. Cela signifie qu'ils sont capables de se représenter des choses. C'est ainsi que chaque enfant a pu exprimer l'image qu'il se faisait de la mort. A dix ans également, l'enfant commence à réaliser que la mort peut toucher tout le monde. Selon Deunff (2001), Keirse (2008) et Mareau (2011), à cet âge-là, l'enfant acquiert progressivement que la mort est universelle et irréversible. Nous avons constaté que les enfants qui ont vécu la mort ont intégré cela alors que les autres sont en chemin. De plus, l'enfant prend également conscience qu'elle peut concerner ses proches. C'est ainsi que les enfants qui n'ont jamais été concernés par la mort d'un proche ont pu imaginer ce qu'ils ressentiraient s'ils devaient perdre un de leurs grands-parents, ou ce que pouvait ressentir quelqu'un au moment où un de ses proches décède.

6.2.4 Les émotions provoquées par la mort

Pour ce point, nous allons nous intéresser uniquement aux entretiens menés avec les enfants qui n'ont jamais vécu de perte dans leur entourage. Comme les autres enfants ont vécu le décès d'un de leurs grands-parents, il va de soi qu'ils n'ont pas vécu ce moment avec la même émotion qu'un enfant qui ignore ce que cela fait de perdre quelqu'un. De

plus, les questions étaient différentes entre les deux catégories d'enfants. Nous nous intéresserons aux enfants qui ont vécu une perte au point suivant.

Discours des enfants

Pour évaluer les émotions relatives à la mort, nous avons posé plusieurs questions aux enfants :

	Enfant 4 Arthur	Enfant 5 Léo	Enfant 6 Tom
Quand on te parle de la mort, ça te fait quoi ?	Bah je suis entre joyeux et triste	Je ne me sens pas très bien	Ça ne me fait rien
Si tu devais perdre ton grand-papa ou ta grand-maman, comment tu te sentiras ?	Si mes grands-parents étaient morts, je ne pourrais plus aller souvent à la montagne comme je le fais aujourd'hui avec eux et même si j'y allais, je ne pourrais plus partager la même chose avec eux	Je serais triste parce que je l'aime bien, il fait beaucoup de choses avec moi	Je serais triste parce que ceux qui sont proches n'aiment pas trop ça, parce qu'ils l'aimaient bien
Est-ce que pour toi la mort c'est quelque chose de triste ? Pourquoi ?	Si j'entends parler de la mort de quelqu'un que je connais, je suis triste et j'ai un peu peur mais si c'est dans un film, ça ne me choque pas	Oui, parce que j'aimerais rester ici. Ou si je perds quelqu'un, parce qu'après c'est différent	
Est-ce que la mort c'est quelque chose qui fait peur ? Pourquoi ?			Non... Si c'est à coups de couteau ou avec une mitraillette, alors là oui, peut-être

De plus, nous avons demandé à ces enfants s'ils connaissaient des gens qui avaient perdu un proche et ce qu'ils pouvaient ressentir lorsqu'ils vivaient cela :

	Enfant 4 Arthur	Enfant 5 Léo	Enfant 6 Tom
Est-ce que tu connais une personne qui a perdu un de ses proches ?	Oui	Oui	Oui
Qui ?	Des copains qui ont perdu un de leurs grands-parents ou ma maman qui a perdu sa grand-maman	Mon grand-papa qui a perdu son papa	Mon grand-papa qui a perdu sa maman
Comment penses-tu qu'il/elle vit cela ?	Ça doit être dur parce que penser qu'on a perdu ses grands-parents ou bien tu penses à tous les moments que tu as passés avec eux	Je crois qu'il était triste	Mal, parce que c'était sa maman

Interprétation

Tous associent la mort à la tristesse et se sentiraient d'ailleurs tristes s'ils venaient à perdre un proche. Tous ne ressentent pas les mêmes choses lorsque nous leur parlons de la mort. Les enfants 4 et 5 ne se sentent pas vraiment bien alors que l'enfant 6 ne semble pas dérangé par cela. Cependant, tous les trois ont compris que lorsque nous sommes amenés à perdre un être qui nous est cher, nous sommes envahis par la tristesse, et il est difficile de se dire que nous ne le verrons plus ou que nous ne partagerons plus rien avec lui. Le caractère définitif de la mort semble ici être compris. Nous voyons cela lorsque les enfants essaient de se mettre à la place de gens qu'ils connaissent et qui ont perdu un proche, ou lorsqu'ils essaient de s'imaginer ce qu'ils ressentiraient s'ils venaient à perdre leur grand-papa ou leur grand-maman. Or, lorsque nous leur avons posé la question : « Penses-tu que tu peux mourir et revenir à la vie ? », question qui porte sur la compréhension du côté irréversible de la mort, ces mêmes enfants nous ont dit ne pas savoir si cela était possible ou non. Il est donc difficile de dire s'ils ont compris cela ou si cette notion est en pleine évolution. Nous pouvons alors indiquer que la conception de la mort que se font ces enfants n'est pas encore terminée, étant donné que leurs réponses varient sur un même point.

De plus, pour deux enfants sur trois, la mort est plus quelque chose de triste, alors que pour le troisième, la mort est quelque chose qui fait peur, mais uniquement dans les cas extrêmes. Cela peut montrer que, tant que la mort n'est pas vécue, nous n'en comprenons pas toute la dimension et ne réalisons pas encore toutes les conséquences qu'elle peut engendrer. La tristesse est provoquée par la mort d'un proche, alors que la peur est générée par la mort elle-même, avec tous les mystères qu'elle revêt, notamment le fait de ne pas savoir ce qu'il y a après. C'est ce qu'a pu nous apprendre le mythe de Gilgamesh : « La mort engendre épouvante, douleur et questionnement » (Comte-Sponville, 2007, p.20).

6.2.5 Le processus de deuil

Ce point ne concerne que les enfants ayant vécu le décès d'un proche. Nous allons nous intéresser à la manière dont ils ont vécu ce moment bouleversant. Pour cela, nous analyserons le moment de l'annonce, les réactions que cela a provoqué, au vécu de la perte pour en arriver à leur ressenti d'aujourd'hui.

Annonce et réactions

Discours des enfants

Nous avons constaté que la mort est un élément marquant dans la vie de l'enfant. En effet, tous les enfants interrogés étaient capables de dire, avec plus ou moins de précision, ce qu'ils étaient en train de faire au moment où on leur a annoncé le décès de leur grand-parent. Ils ont également su expliciter leur réaction et leur ressenti.

Voici les résultats :

Enfant 1

Lorsqu'il a appris le décès de son grand-papa, il était en train de jouer dans sa chambre, plus précisément en train d'essayer de fabriquer un but de foot. C'est le petit ami de sa maman qui lui a appris la nouvelle, sa maman ayant dû partir en urgence à l'hôpital où se trouvait son papa. Au moment de l'annonce, il s'est senti bizarre. Il a dû arrêter de jouer et a un peu pleuré. Suite à cela, il n'est pas allé à l'école pendant plusieurs jours. En effet, cet enfant a dû suivre un traitement médicamenteux car « ça faisait mal partout dans le corps ».

Enfant 2

Cet enfant a appris que son grand-papa était décédé des suites d'un cancer par sa maman. C'était un jour de semaine, à midi, alors qu'il venait de finir de manger. Sur le moment, il s'est senti triste mais n'a rien exprimé, n'a pas pleuré. Il a tout de même ressenti le besoin d'aller dans la même pièce que ses parents pour ne pas être seul. Suite à cela, il s'est rendu chez sa grand-maman avec ses parents, ainsi que son autre grand-maman.

Enfant 3

Cet enfant a perdu sa grand-maman qui vivait en Italie. Il a donc appris la nouvelle par téléphone. Sur le coup, il ne s'est pas senti bien, mais n'a pas pleuré. Cela a tout de même provoqué un choc puisque, le jour même, il n'a pas pu aller à l'école.

Interprétation

En regardant d'un peu plus près les réactions des enfants au moment de l'annonce, nous constatons qu'elles sont assez diverses. Tous se sont sentis tristes mais un seul a pleuré. Il est difficile de dire si cette réaction est due au lien qui l'unissait avec son grand-père ou si c'est parce que les autres enfants n'ont pas osé le faire devant leurs parents ou le dire lors de l'entretien. Chaque enfant a également une gestion émotionnelle qui lui est propre. Comme le démontre Romano (2009) dans son ouvrage *Dis, c'est comment quand on est mort ?*, certains enfants ne montreront aucun signe de souffrance, voire un réel détachement, et retourneront jouer après l'annonce d'un décès alors que d'autres extérioriseront leur peine. Cela varie selon chaque enfant. Il existe également de grandes différences dans la gestion émotionnelle entre filles et garçons. C'est ce que soulignent Romano (2009) et Jacquet-Smailovic (2010) : les filles ont tendance à davantage manifester leur tristesse, alors que les garçons extériorisent leurs ressentis par de l'agressivité ou alors contrôlent leurs émotions et ne montrent rien.

Tous les enfants ayant appris le décès d'un de leurs grands-parents se sont sentis tristes. Mais un seul d'entre eux, Romain (enfant 1), a eu une réaction différente. En effet, suite au décès de son grand-papa, il a eu une réaction psychosomatique et a dû se rendre chez un médecin afin de soigner ses douleurs.

D'après Keirse (2008), dans le cas d'un décès, le corps peut être un support de souffrance. Dans ces cas-là, l'enfant peut avoir des maux de ventre, de tête, des douleurs dans les articulations... C'est ce qui s'est passé dans le cas de Romain.

Cela peut-être causé par plusieurs raisons, que nous avons définies plus haut. Dans ce cas-là, nous pourrions faire le lien avec les causes suivantes :

- L'enfant est dans l'impossibilité d'exprimer sa douleur avec des mots et c'est son corps qui témoigne de sa peine, parce que Romain a peut-être eu peur de parler de ce qu'il ressentait à ce moment-là. Son chagrin s'est alors exprimé autrement.
- L'enfant a peur d'ajouter sa peine à celle de ses proches. Son chagrin s'exprime alors par le biais de son corps, car Romain a vu sa maman pleurer très souvent, et peut-être qu'il ne voulait pas ajouter sa peine à celle de sa maman. Il a pu préférer garder ses sentiments pour lui, et donc son corps s'est chargé de les exprimer et de remplacer les mots.

En ce qui concerne Maxime (enfant 2) et Nathan (enfant 3) qui, eux, n'ont pas pleuré et n'ont pas vraiment exprimé de souffrance suite à cet événement marquant, il est possible qu'ils aient réagi en « faux-self », c'est-à-dire qu'ils n'ont rien montré et ont fait comme si rien ne s'était passé pour essayer de vivre comme avant, tout en cachant leur chagrin. C'est une manière de réagir qui permet de surmonter l'absence du défunt.

Selon Romano (2009) et Keirse (2008), la mort d'un grand-parent correspond à une grande perte aux yeux de l'enfant et c'est souvent le premier décès qu'il doit vivre, mais cela correspond à l'ordre du cycle de la vie.

Ceci est un autre élément qui pourrait expliquer que les enfants n'ont pas exprimé une grande tristesse lors de ce moment. Certes, ils ont été tristes, mais étant donné que mourir lorsqu'on a mené une vie bien remplie fait partie de l'ordre des choses, les enfants ont pu être préparés à cela. Même si nous ne sommes jamais vraiment prêts à être confrontés à la perte d'une proche.

Rites funéraires

Discours des enfants

L'enfant 1 a été à la crypte voir son grand-papa mais cela a été difficile pour lui étant donné que le cercueil était ouvert. Il n'est donc pas resté longtemps. Ensuite, il a participé à l'enterrement. Son grand-papa a été incinéré et sa famille lui a construit un petit mausolée près de son chalet. C'est là qu'il se recueille parfois.

L'enfant 2 a participé à l'enterrement. De temps à autre, il se rend au cimetière et il est content d'y aller.

L'enfant 3 n'a pas pu participer à l'enterrement étant donné la distance qui le séparait de sa grand-maman. Lorsqu'il a été en Italie pour la dernière fois, il est allé au cimetière pour mettre des fleurs sur la tombe de sa grand-maman, avec sa famille.

Interprétation

Les rites funéraires permettent à l'enfant de réaliser la perte. Il est donc important que les enfants y participent. Cela peut d'ailleurs donner une autre signification à la mort. C'est peut-être ce qui s'est passé dans le cas de Romain, l'enfant 1. En effet, il a été voir son grand-papa à la crypte. Il l'a vu « dormir » dans son cercueil. Cela peut avoir influencé sa représentation de la mort, et expliquerait en partie pourquoi il pense que la mort est un long sommeil dont on ne se réveille jamais.

Alors que Romano (2009) explique que les enfants sont souvent évincés des rites funéraires dans le but de les préserver, Keirse (2008) affirme le contraire. Pour lui, les funérailles sont importantes, même si l'atmosphère qui y règne est plutôt morose. Ces moments, bien que douloureux, peuvent aider l'enfant. C'est en effet une occasion pour lui de partager son chagrin, de voir qu'il n'est pas le seul à être triste. De plus, cela peut l'aider à comprendre ce qui se passe. Suite à cela, il peut être important pour l'enfant d'avoir un lieu de recueillement, un lieu où il sait qu'il peut rendre visite au défunt. Cela peut atténuer la tristesse en imaginant que même si le défunt n'est plus là, que nous ne pouvons plus le voir, le toucher et que nous ne savons pas vraiment où il se trouve depuis qu'il est décédé, nous pouvons encore lui rendre visite en un lieu précis. Ceci est apaisant, rassurant. Autant pour l'adulte que pour l'enfant. Dans notre recherche, tous les enfants concernés par un décès ont participé aux funérailles, sauf celui qui ne pouvait faire le voyage pour y prendre part. Toutefois, il est difficile à dire si cela a eu un impact sur leur processus de deuil.

Et aujourd'hui ?

Discours des enfants

Aujourd'hui, les trois enfants vont mieux. C'est ce qu'ils ont affirmé lorsque nous leur avons demandé comment ils se sentaient aujourd'hui. Nous avons beaucoup aimé le témoignage de Romain, l'enfant 1 qui nous a dit : « Au début, j'étais triste parce que ma maman pleurait presque tous les jours. Mais après, au football, je me suis mieux concentré. Oui, parce qu'avant, au moment où on m'a annoncé que mon grand-papa était parti,

je n'étais pas concentré. Pendant trois matchs, je crois. Mais après, au quatrième match, j'étais mieux concentré parce que je ne faisais plus que des poteaux. Alors qu'avant, lorsqu'on m'avait dit que mon grand-papa était parti, je tirais plus de trois mètres au-dessus du but. » Il est important de noter que pour une meilleure lecture de ce passage, nous avons retouché la syntaxe de la phrase.

Tous les enfants ont constaté un changement dans leur vie depuis le décès de leur grand-parent.

L'enfant 1 trouve qu'aujourd'hui, c'est un peu désert chez sa grand-maman.

L'enfant 2 est triste de ne plus pouvoir aller aider son grand-papa et trouve que sa grand-maman fait moins de choses qu'avant.

L'enfant 3 trouve que sa famille s'est rapprochée suite à cet événement.

Lorsque nous sommes intéressée à la manière dont ces enfants vivent le manque et l'absence de leur grand-parent défunt, nous avons parfois été surprise par leurs réponses. En effet, nous avons questionné les enfants pour savoir s'ils y pensaient encore souvent.

Romain, l'enfant 1 a dit : « Ça dépend, peut être une fois chaque deux semaines ».

Et quand nous leur avons demandé s'ils en parlaient encore souvent, deux enfants sur trois ont répondu par la négative. Pour ce qui est du troisième enfant, nous ne savons pas s'il en parle encore aujourd'hui avec sa famille, car nous avons oublié de lui poser la question.

Interprétation

Une chose est sûre, la mort est un événement bouleversant dans la vie d'un enfant. Seulement, ils ont cette capacité à oublier, en ce sens que leur douleur ne dure pas longtemps puisqu'ils n'y pensent pas constamment. Cet événement ne les perturbe que pendant un moment et après, ils arrivent à passer à autre chose car ils ont certainement une plus grande capacité à retourner dans le présent pour y vivre ce qu'ils ont à vivre. Cet élément a été souligné lorsque nous avons demandé aux enfants s'ils pensaient encore souvent à leur grand-parent défunt ou s'il leur manquait, de même que s'ils en parlaient encore souvent. Nous avons ainsi pu constater qu'ils n'y pensent pas constamment, qu'ils arrivent à vivre avec cette perte, qu'ils en parlent avec détachement et que, pour eux, la vie continue malgré tout. Il leur a fallu du temps pour accepter la perte. Nous avons vu que cela les avait bouleversés. Mais tous ont fini par aller mieux et par reprendre le cours de leur existence.

Toutefois, il existe un paradoxe. Romain, l'enfant 1, est celui qui a éprouvé le plus de difficultés à partir du moment de l'annonce. En effet, cet événement l'a beaucoup affecté puisqu'il a dû prendre des médicaments pour aller mieux. Mais aujourd'hui, Romain est l'enfant qui affirme ne plus trop y penser, juste de temps à autre, et ne plus rien éprouver lorsqu'on lui parle de cela. C'est assez surprenant. Cet enfant est peut-être le seul qui ait vécu totalement la perte de son grand-papa, c'est-à-dire en réalisant ce que cela signifiait vraiment et quelles conséquences cet événement aurait sur la suite de sa vie. La puissance de sa réaction lui a peut-être permis de se libérer de ses émotions et, par la suite, cela a facilité le processus de deuil car il n'a pas tout gardé à l'intérieur de lui. Sa capacité à passer à autre chose a donc été simplifiée par la manière dont il a vécu cet événement. Ce ne sont là que des suppositions, étant donné que seul un enfant sur les trois interrogés a réagi ainsi. C'est peut-être ce qui s'est passé pour les deux autres, mais cela reste dissimulé derrière des réactions qui sont tout autres.

Enfin, nous avons constaté que les enfants, contrairement aux adultes, n'ont pas la notion de douleur, en ce sens que, lorsque nous leur avons demandé si leur grand parent décé-

dé leur manquait ou s'ils y pensaient encore souvent, la réponse a été « non », « un peu » ou encore « ça dépend ». Ils ne vivent pas la perte comme l'adulte. La douleur s'estompe lorsqu'ils n'y pensent plus, et le temps efface la douleur. Il ne reste que le manque, l'absence qui a été causée par cette perte. Mais, malgré cet état de manque dans lequel reste un endeuillé, Philip Jaffé, psychologue et professeur à l'Institut universitaire Kurt Bösch à Sion, estime qu'aussi dure que soit la douleur, la vie reprendra toujours le dessus lorsque la mort touche un enfant. C'est ce qu'il affirmait dans un article de presse après la tragédie de Sierre survenue en mars 2012.

6.2.6 Les représentations au sujet de la mort

Intéressons-nous à présent aux représentations que les enfants se font au sujet de la mort.

Discours des enfants

Lorsque nous avons demandé aux enfants où nous allions, pour eux, après la mort, voici les réponses qu'ils nous ont données.

Enfant 1 : Sur un nuage

Enfant 2 : Au paradis

Enfant 3 : Au ciel

Enfant 4 : Au ciel

Enfant 5 : Dans le ciel

Enfant 6 : Au cimetière

Interprétation

Par ces réponses, nous pouvons observer que tous les enfants pensent qu'après la mort, les défunts se rendent au paradis ou plus communément au ciel. Il n'y a qu'un seul enfant (l'enfant 6) sur les six interrogés qui a répondu que le défunt allait au cimetière. Soulignons que l'enfant qui conçoit les choses ainsi est un enfant qui n'a jamais vécu de décès.

Romano (2009) disait à ce sujet : « Les conceptions infantiles de la mort s'étayent à partir de toutes ces expériences que l'enfant vit et s'enrichissent en fonction de ce qu'il peut entendre de la mort dans son entourage familial, mais aussi avec ses camarades et ses copains d'école » (p.26). Etant donné que, dans notre recherche, les cinq enfants qui pensent de la même manière n'ont pas vécu les mêmes expériences, la responsabilité de cette conception incombe aux parents ou à l'école. Nous avons alors recherché quelles sources pourraient être à l'origine de cette croyance :

- Nous avons tout d'abord pensé à la religion chrétienne. En effet, l'épisode de la résurrection du Christ dans la Bible présente la montée au ciel de Jésus. Après avoir été condamné à mort, avoir porté sa croix et avoir été crucifié, Jésus est ressuscité des morts. Cela a donné lieu à la fête de Pâques. Puis, après cela, Jésus est monté au ciel. C'est ce que nous appelons l'Ascension. Cette histoire, qui est encore présente dans notre société actuelle étant donné que nous célébrons ces fêtes en lien avec la religion, pourrait expliquer d'où vient le fait que nous pensons qu'après la mort, nous allons au ciel.
- Nous pouvons également ajouter, toujours en lien avec la religion chrétienne, la distinction entre le Paradis et l'Enfer, puisqu'un enfant (l'enfant 2) nous a parlé du Paradis. Dans les croyances populaires, il est dit qu'un homme qui a vécu correctement ira au Paradis et celui qui a vécu dans le péché ira en Enfer. On distingue

souvent ces deux notions en disant que le paradis se situe en haut, dans le ciel, et l'enfer en bas, dans les bas-fonds de la terre. Ces deux croyances liées à la religion chrétienne, qui se transmettent encore de génération en génération, seraient une explication possible au fait que les enfants interrogés pensent qu'après la mort, nous montons au ciel.

- Ensuite, nous avons pensé que cela pourrait être une explication en version simplifiée de la part des parents pour expliquer la mort à leur enfant. Il est effectivement plus « joli » de dire que grand-papa est au ciel plutôt que de dire qu'il est six pieds sous terre, dans un cimetière. Cette métaphore permet d'adoucir le choc de la nouvelle d'un décès, ou tout simplement de parler de la mort de manière plus poétique et plus rassurante pour l'enfant. C'est une manière de dire que les personnes décédées sont encore là mais que nous ne pouvons plus les voir.
- Finalement nous avons découvert que dans les dessins animés, la mort était assez fréquente. Nous avons donc examiné comment elle était présentée dans le Roi Lion, film d'animation des studios Disney. Pour rappel, le synopsis est le suivant : l'histoire se déroule dans la savane africaine où tous les animaux sont gouvernés par le Roi Lion Mufasa. Scar, le frère de Mufasa, est jaloux de son frère puisque c'est lui le roi. Il élabore alors un plan pour anéantir son frère, tout en mettant la faute sur le fils de ce dernier, Simba. Ce dessin animé aborde donc la thématique de la mort. Mais, avant que le roi ne meure, Mufasa et son fils ont une discussion à ce propos. Simba demande à son père s'ils seront ensemble pour toujours et ce dernier lui répond : « Simba, je vais te raconter ce que me disait mon père. Regarde le ciel. Les rois des siècles passés nous contemplent du haut des étoiles... Chaque fois que tu te sentiras seul, n'oublie pas que tous ces rois seront là pour te guider et que je serai parmi eux. » Ceci est une jolie manière d'expliquer à l'enfant qu'une personne décédée sera toujours là pour veiller sur lui, depuis le ciel.

Avec ces quatre essais d'éclaircissement pour expliquer le fait que nous disions qu'une personne défunte monte au ciel, il est toujours difficile à dire d'où vient réellement cette idée. Cela pourrait faire l'objet d'une autre recherche.

Nous pouvons conclure ce point en réalisant que l'apport de cette recherche a été riche. L'analyse et l'interprétation des résultats nous ont permis d'approfondir plusieurs aspects amenés par les entretiens.

7. Vérification des hypothèses

Grâce aux recherches théoriques qui nous ont permis d'élaborer le cadre conceptuel de ce mémoire, à l'analyse et à l'interprétation des entretiens que nous avons menés avec différents enfants dont le vécu était différent par rapport à la mort et au deuil, nous pouvons à présent vérifier les hypothèses que nous avons posées au début de ce travail de recherche.

Voici donc, pour rappel, nos hypothèses de départ :

Hypothèse 1 : Nos représentations se construisent notamment en fonction de nos expériences. De ce fait, un enfant qui a vécu un décès aura des représentations différentes d'un enfant qui n'a jamais vécu cela. L'expérience de la mort aura un impact sur les représentations.

Hypothèse 2 : Les processus de deuil de l'adulte et de l'enfant sont différents, car ils n'ont pas la même compréhension de la mort. Toutefois, nous pensons que l'étape du choc est présente chez les deux. Quant aux autres étapes, nous pensons qu'elles sont tout autres.

Nous allons à présent reprendre chacune de ces deux hypothèses et nuancer nos propos grâce aux apports de notre recherche :

7.1 Vérification de l'hypothèse 1

Concernant les différences de représentations entre un enfant qui a vécu le décès d'un proche et un enfant qui n'en a pas vécu, nous pouvons dire que notre hypothèse s'approche de ce que les entretiens nous ont permis de mettre en évidence. Nous avons assurément dit que l'expérience de la mort vécue par l'enfant avait un impact sur ses représentations. Ce que nous ignorions, c'était à quel point ce bouleversement serait grand. Comme nous l'avons constaté dans notre analyse, la mort vécue par l'enfant devient sa seule et unique référence en la matière, et par la même occasion la seule définition qu'il en fait. Tout se rattache désormais à cela. Quant aux enfants qui n'ont jamais connu cela, ils s'en construisent une représentation en fonction de ce qu'ils voient, entendent, que ce soit dans les films ou dans les livres, mais également dans les explications qu'ils reçoivent de leur entourage. Mais comme nous l'avons vu dans notre recherche, les adultes n'abordent pas souvent le sujet, d'autant plus lorsque ce n'est pas nécessaire.

7.2 Vérification de l'hypothèse 2

Selon Keirse (2008), chacun vit la mort d'un être aimé à sa manière. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'on s'intéresse aux adultes et aux enfants. Notre recherche a démontré que les enfants ont également un processus de deuil qui leur est propre. Mais là encore, cela varie selon chaque personne, chaque caractère, chaque deuil à faire.

Les enfants que nous avons interrogés ont été choqués au moment de l'annonce du décès de leur grand-parent. Cela a d'ailleurs provoqué une réaction chez eux : chagrin, peur, indifférence... Même si, sur le moment, certains enfants n'ont rien exprimé, ils ont ressenti quelque chose en eux. En revanche, ils n'ont pas nié la perte. Ils n'ont donc pas fait de déni. Nous imaginons d'ailleurs que cette réaction ne peut faire partie du processus de deuil de l'enfant, car il n'est pas capable de réaliser ce que signifie réellement « mourir ». Cela signifie que la première étape définie par Elisabeth Kübler-Ross est en partie présente chez l'enfant. En partie, car seul le choc se retrouve chez l'enfant, pas le déni.

Après cette première phase, l'enfant doit réaliser ce que signifie « perdre quelqu'un ». Nous pensons donc qu'il est important d'en parler, de lui expliquer ce qui s'est passé afin que celui-ci comprenne ce que cela signifie et les conséquences que cela engendre, notamment le fait que nous ne reverrons plus jamais la personne décédée. Cela permettra à l'enfant d'avoir un temps de compréhension et peut-être que cela atténuera la violence du

choc. Par rapport à cette deuxième étape, nous avons remarqué que l'enfant ne ressent pas de colère mais uniquement de la tristesse. C'est ce que nos entretiens ont démontré. Cela ne veut pas dire que c'est une généralité. D'autant plus que chaque être humain a une gestion émotionnelle qui lui est propre. Mais nous pouvons relever que cela est différent de ce qui se passe chez l'adulte car pour lui, après le choc et le déni, apparaît la colère.

Enfin, après avoir été triste, l'ayant exprimé ou non, l'enfant a la capacité de passer à autre chose et de ne pas se focaliser sur cet événement marquant. Cela ne veut pas dire qu'il aura accepté la perte, mais l'enfant n'a pas les capacités affectives pour réaliser pleinement le décès d'un proche, c'est à dire que, lorsqu'il pensera à autre chose, sa tristesse disparaîtra, que ce soit momentanément ou pour une durée un peu plus longue. Nous pouvons donc dire que concernant cette question, nous avons posé une hypothèse correspondant à la réalité. Mais le deuil étant quelque chose de très personnel, d'autant plus chez l'enfant, nous ne pouvons pas vraiment élaborer de processus de deuil pour l'enfant.

En résumé, voici le processus de deuil que nous pouvons imaginer pour l'enfant d'après ce que nos entretiens nous ont permis de ressortir. Nous l'avons mis en lien avec le processus de l'adulte défini par Elisabeth Kübler-Ross, afin de pouvoir voir l'écart existant :

Processus de deuil chez l'adulte	Processus de deuil chez l'enfant
1. Choc, déni 2. Colère 3. Marchandage 4. Dépression 5. Acceptation	1. Choc 2. Temps de compréhension 3. Chagrin 4. Passage à autre chose

Pour clore cette partie, nous pouvons dire que nos hypothèses étaient plus ou moins correctes. Elles n'allaient pas vraiment dans le détail puisque nous ne connaissions pas encore assez le sujet pour pouvoir le faire, mais les grands axes étaient présents et ceux-ci correspondent aux résultats révélés par notre étude. Cette recherche nous a tout de même permis d'approfondir le sujet et de pouvoir, au final, avoir des réponses bien étoffées.

8. Analyse critique

Tout au long de ce travail de recherche, nous avons rencontré quelques difficultés. Nous allons à présent les exposer :

Le premier problème survenu a été de trouver une question de recherche qui soit pertinente et qui cible exactement le sujet que nous désirions traiter. Il fallait que cette question donne du sens à notre recherche. Or, nous avons mis du temps avant d'aboutir aux questions de recherche présentées dans ce mémoire. Effectivement, elles n'ont cessé de changer au fur et à mesure que nous avançons dans notre travail. Nous savions que nous voulions travailler sur les représentations que les enfants ont de la mort. Mais nous avons mis du temps avant d'arriver à mettre des mots sur ce que nous désirions vraiment cerner. Une fois que la première question de recherche fut réellement posée, cela a été un réel soulagement. Cependant, il restait encore la seconde question concernant le processus de deuil. Cette question a mis encore plus de temps avant d'aboutir. Ce n'est qu'après avoir mené les entretiens que la question finale, telle que présentée dans ce mémoire, a émergé. Une fois que cela a été fait, notre travail a trouvé le sens que nous voulions lui donner dès le départ, mais que nous avons mis du temps à véritablement cerner.

La recherche des enfants ayant vécu un décès dans leur famille a également posé problème. Nous avons lancé les recherches auprès d'enseignants que nous connaissions. Cela a porté ses fruits puisque ils avaient effectivement dans leurs classes des enfants qui correspondaient à l'échantillon que nous voulions interroger. Cependant, lorsque nous avons demandé l'accord des parents pour pouvoir mener un entretien avec leur enfant sur le thème de la mort, nous avons reçu de nombreux refus. Les parents étaient réticents à l'idée que nous parlions d'un sujet aussi délicat avec leur progéniture. Toutefois, quelques parents nous ont donné leur accord et cela nous a permis d'avancer dans ce travail de recherche. Au moment où nous avons recherché des enfants n'ayant jamais vécu de perte afin de faire des entretiens, cela a été beaucoup plus simple.

Lorsque nous avons mené les entretiens, nous avons rencontré une nouvelle difficulté. En effet, faire des entretiens avec des enfants était une nouvelle expérience pour nous, surtout avec un sujet aussi personnel. Nous avons trouvé cet exercice difficile, car il était complexe de ne pas induire certaines réponses, de rebondir au bon moment, de poser toutes les questions que nous avions prévues, ou de faire en sorte que toutes les questions soient pertinentes. De plus, nous avons une certaine appréhension à poser certaines questions, même si nous avons rapidement constaté que les enfants, eux, n'avaient aucun problème à parler de tout cela. En réécoutant les entretiens, nous nous sommes rendu compte que, parfois, nous n'avions pas posé certaines questions ou n'avions pas assez approfondi certaines réponses. Cependant, lors de l'entretien, avec le stress, nous n'avons pas été consciente de ces lacunes. Nous avons donc été un peu déçue lors de l'analyse de ceux-ci, constatant qu'il manquait quelques éléments. Cette déception fut d'autant plus forte que, sur le moment, nous avons l'impression d'avoir bien fait les choses.

Une autre difficulté qui est apparue lors de l'analyse des entretiens est le manque d'informations à propos des enfants avec lesquels nous avons mené les entretiens. Étant donné que nous ne les connaissions pas, et bien que nous ayons appris à les connaître au début de l'entretien grâce à quelques petites questions, il nous manquait des informations concernant leur attachement à leur grand-parent défunt. En effet, il s'agit là d'une variable qu'il aurait été utile de connaître afin de pouvoir mieux étudier les résultats. Un enfant proche de son grand-papa aura peut-être une réaction différente à l'annonce de son décès de celle d'un enfant qui ne voit son grand-papa qu'une fois par année. Nous aurions pu nous renseigner à ce sujet afin d'affiner notre analyse. Toutefois, cette dé-

marche aurait été beaucoup trop intrusive. Le sujet était déjà bien assez délicat sans s'immiscer encore dans la vie personnelle et familiale des enfants.

Enfin, nous pensons qu'il aurait fallu avoir un échantillon plus grand, afin d'être persuadée des résultats que nous avons obtenus. Le fait que tous les enfants que nous avons interrogés aient perdu un grand-parent ne nous permet pas de savoir ce qu'il en est pour les autres pertes. De ce fait, nous aurions peut-être dû chercher des enfants ayant perdu un autre proche que leur grand-parent. Peut-être qu'avec un autre niveau de perte, les résultats auraient été différents de ceux que nous avons obtenus. C'est un point qui pourrait figurer dans le prolongement de ce mémoire.

Après avoir exprimé les difficultés rencontrées lors de ce mémoire, voici quelques prolongements possibles à ce mémoire.

Afin de peaufiner notre recherche, il serait possible, comme dit précédemment, d'élargir l'échantillon de la recherche afin de voir si toutes les pertes sont vécues de manière identique par l'enfant ou si le niveau de la perte a une influence sur les réactions que cela engendre.

Ensuite, il pourrait être intéressant d'analyser l'influence des croyances sur le vécu du deuil. Tout au long de ce travail, nous n'avons pas tenu compte de cela, mais il se pourrait que les croyances de l'enfant ou de la famille dans laquelle il grandit aient une influence sur la conception de la mort qu'il s'en fait, et sur la manière dont il va mener son deuil.

Enfin, nous pourrions nous intéresser à la gestion émotionnelle de l'enfant. En effet, lorsque nous avons interrogé les enfants, nous ne savons pas s'ils ont osé tout nous dire ou s'il y a des éléments qu'ils ont préféré taire. Nous ne savons pas si tous n'ont réellement pas pleuré ou s'ils n'ont pas eu le courage de nous le dire. D'autant plus que c'était des petits garçons et que « les garçons ne pleurent pas », contrairement aux filles. Pour cette raison, il serait intéressant d'étudier comment l'enfant gère ses émotions, comment il les exprime, quels écarts existent entre ce qu'il ressent et ce qu'il montre.

9. Conclusion

L'idée principale de ce travail de mémoire était de découvrir comment l'enfant vit la mort, afin de mieux comprendre ses réactions et son vécu par rapport à un événement aussi bouleversant.

Le travail que j'ai réalisé, aussi bien la partie théorique que la partie empirique, m'a permis d'avoir une belle prise de conscience par rapport à ce sujet.

Durant ma future carrière professionnelle, je pourrai être confrontée à des situations de deuil d'un élève. Grâce à ce mémoire, je me sens plus compétente pour gérer ce genre d'événement qu'avant d'avoir fait ce travail. En effet, tout au long de cette recherche, j'ai acquis un certain nombre de connaissances théoriques et je sais aujourd'hui quelles peuvent être les réactions des enfants dans ce genre de situation et comment ils vivent cela intérieurement. Ils sont beaucoup plus ouverts à aborder le sujet et n'éprouvent pas de gêne à en parler. De plus, toute l'appréhension que nous, adultes, pouvons avoir à parler de cela ne se retrouve pas chez les enfants. Il est important de retenir qu'ils ont cette capacité à passer rapidement à autre chose. Certes, ils souffrent de cette perte, mais leur esprit n'a pas l'aptitude de rester bloqué sur cela.

Grâce à ce travail de mémoire, j'en ai également beaucoup appris sur moi-même. Je me suis rendue compte que je ne serai jamais vraiment à l'aise avec ce sujet. Mais étant donné que les enfants ont une manière différente de concevoir les choses, ils ont réussi à me mettre à l'aise pendant les entretiens que j'ai menés avec eux. Pour cette raison, je me dis qu'il ne faut pas avoir peur d'aborder le sujet avec un enfant, il faut seulement s'adapter au vécu de chacun et respecter ses besoins. S'il a envie d'en parler, il doit pouvoir le faire, mais s'il n'en a pas envie, nous devons respecter cela. L'enfant viendra s'il en a besoin mais il est inutile de le forcer à parler.

Ce travail a été bénéfique car il a abordé le côté humain de l'élève et de l'enseignant. Bien qu'il ne mette pas l'école au premier plan, ce mémoire a été fait dans le but de savoir comment réagir, en tant qu'enseignant, lorsqu'un enfant est confronté à la mort. Nous avons tendance à considérer l'enseignant comme un être qui diffuse le savoir et l'élève comme un être qui le reçoit. Le côté humain de cette relation élève-enseignant est souvent oublié et ce travail de mémoire ainsi que la formation que j'ai accomplie à la Haute Ecole Pédagogique, m'ont permis de me rendre compte qu'un élève n'est pas uniquement un élève. C'est avant tout un enfant, avec des sentiments et une histoire. Tout comme l'enseignant.

Pour conclure, « écoutez l'histoire merveilleuse de Chenillette, la petite chenille.

Chenillette était une toute petite chenille verte qui vivait tranquille au pays des chenilles. Elle habitait sous une laitue avec son papa chenille, sa maman chenille et sa vieille mamie chenille. Chenillette était très contente.

Un jour, elle s'aperçut que mamie chenille avait disparu. Maman et papa chenille lui expliquèrent alors que mamie était partie au cocon, c'est-à-dire qu'elle s'était enroulée dans des fils tout blancs et qu'après quelque temps, il ne restait plus rien. Chenillette était très triste parce qu'elle ne pourrait plus voir sa mamie.

Ses parents lui expliquèrent que la vie était comme ça et que toute chenille devait aller au cocon un jour. Chenillette se mit à pleurer : « C'est trop injuste ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! » Et Chenillette s'enfuit du plus vite qu'elle pouvait.

Chenillette alla se cacher dans un buisson épais au fond du jardin. Ce buisson était sombre et plein d'épines. Chenillette décida d'y rester tout le temps.

Soudain, elle entendit une voix qui l'appelait : « Chenillette, petite chenille ! » Elle ne voyait pourtant personne. Mais la voix l'appela à nouveau : « Chenillette, je suis là ! » Et Chenillette vit une rose, très belle, très grande, qui semblait la regarder.

La rose dit : « Chenillette, pourquoi pleures-tu ? » Et Chenillette raconta tout ; la disparition de mamie et cette horrible histoire de cocon. Elle se remit à pleurer. La rose lui dit : « Chenillette, tu me plais. Je vais te confier un grand secret, les chenilles qui entrent dans un cocon ne meurent pas, elles se transforment. » Alors, la rose dit à Chenillette : « Ferme tes yeux. » Chenillette ferma les yeux. « Fais silence dans ton cœur. » Chenillette essayait. Elle ne voyait rien, c'était tout noir... Mais, peu à peu, elle vit une lueur comme une minuscule tache de couleur, puis une autre, et une autre encore. Et les couleurs s'assemblaient pour former de grands dessins merveilleux comme on en voit sur les ailes des papillons !

« Voilà ce que deviennent les chenilles », dit la rose. Puis elle disparut. Chenillette était éblouie par cette découverte. Elle courut retrouver ses parents pour leur raconter son histoire. Mais Chenillette s'aperçut que personne ne la croyait vraiment. Il faut dire que les chenilles ont de si petits yeux qu'elles ne peuvent pas voir les papillons. Et je crois que, même si elles les voyaient, elles auraient beaucoup de mal à croire qu'ils ont été des chenilles avant. Chenillette vécut encore de longues années et, un jour, elle sut que son tour était venu. Elle fabriqua le fil qui allait s'enrouler pour faire un doux cocon où elle s'endormirait. Mais elle n'avait plus peur.

Voilà l'histoire merveilleuse de Chenillette. Et vous voulez savoir qui me l'a racontée ? Mais, un papillon, bien sûr ! » (Poletti, 2001, p.44).

10. Attestation d'authenticité

Je certifie que ce mémoire constitue un travail original et j'affirme en être l'auteur. Je certifie avoir respecté le code d'éthique et la déontologie de la recherche en le réalisant.

Saint-Maurice, le 18 février 2013

Caroline Dorsaz

11. Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont soutenue dans la réalisation de ce travail de recherche.

Tout d'abord, nous adressons nos remerciements à Mme Sandmeier, notre directrice de mémoire qui nous a accompagnée tout au long de ce mémoire. Ses conseils ainsi que ses remarques nous ont permis d'avancer dans ce travail et de donner un réel sens à notre recherche.

Ensuite, nous remercions Mme Véronique Chambovay, Mme Viviane Dubois, Mme Claudine Gex et M. Fabrice Thétaz, enseignants dans les écoles primaires pour leur collaboration.

Nous tenons également à adresser nos remerciements aux enfants ayant bien voulu participer aux entretiens ainsi qu'à leurs parents, sans qui ce mémoire n'aurait pas eu lieu d'être.

Nos remerciements s'adressent aussi à Vanessa Primo, pour son soutien moral tout au long de ce travail de mémoire.

Pour terminer, un immense merci aux personnes de notre entourage pour leurs encouragements, leur soutien et leur aide précieuse.

12. Bibliographie

Livres :

- Abras, M.-A. (2002). *Les enfants et la mort*. Paris : Editions Elsevier.
- Ausschitzka A. et Novi, N. (1997). *Quelqu'un que tu aimais est mort...* Paris : Bayard Jeunesse.
- Bowlby, J. (1992). *Attachement et perte : 1. L'attachement – Le fil rouge*. Paris : Presses universitaires de France.
- Caillois R. (1951). *Quatre essais de sociologie contemporaine : La représentation de la mort, l'usage des richesses, le pouvoir charismatique, le vertige de la guerre*. Paris : O.Perrin.
- Castro, D. (2000). *La mort pour de faux et la mort pour de vrai*. Paris : Albin Michel.
- Commelin, P. (1986). *Mythologie grecque et romaine*. Paris : France Loisirs.
- Comte-Sponville, A (2007). *Le grand livre de la mort à l'usage des vivants*. Paris : Albin Michel.
- Crettaz, B. (2010). *Cafés mortels : Sortir la mort du silence*. Genève : Labor et fides.
- Davant, S. (2009). *Au-delà... Grandir après la perte*. Neuilly-sur-Seine : Editions Michel Lafon.
- Deunff, J. (2001). *Dis maîtresse, c'est quoi la mort ?* Paris : L'Harmattan.
- Dolto, F. (2010). *Les étapes majeures de l'enfance*. Paris : Gallimard.
- Dutoit, Y. (2008). *Parler de la mort à l'école : Dossier à l'intention du corps enseignant (1^e à 4^e année primaire)*. Lausanne : Enbriro
- Faure, B. (1994). *La mort dans les religions d'Asie*. Paris : Flammarion.
- Gaudin, P. (2001). *La mort : ce qu'en disent les religions*. Paris : Les éditions de l'atelier.
- Ghiglione, R. (1987). « Questionner ? » in A.Blanchet et al., *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris : Dunod, p. 127-182.
- Goleman, D. (1997). *L'intelligence émotionnelle : Accepter ses émotions pour développer une intelligence nouvelle*. Paris : Editions Robert Laffont.
- Guetny, J. (2001). *La mort : ses gestes et ses rites*. Paris : Actualité des religions.
- Hanus, M. (2008). *La mort d'un parent, le deuil des enfants*. Paris : Vuibert.
- Jacquet-Smailovic, M. (2010). *L'enfant, la maladie et le deuil : La maladie et la mort d'un proche expliquées à l'enfant*. Bruxelles : De Boeck.
- Keirse, M. (2008). *Faire son deuil, vivre son chagrin : Un guide pour les proches et les professionnels*. Bruxelles : De Boeck.

- Kübler-Ross, E. (1985). *La mort : Dernière étape de la croissance*. Paris : France loisirs.
- Lemoine, B. (2000). *Maman, ne me quitte pas ! Accompagner l'enfant dans les séparations de la vie*. Versailles : Editions Saint-Paul.
- Lethierry, H. (2004). *Parler de la mort... et de la vie : Un tabou dans l'éducation ?* Paris: Nathan.
- Mannoni P. (1998). *Les représentations sociales*. Paris : Presses universitaires de France.
- Mareau C. (2011). *Parler de la mort à un enfant*. Levallois-Perret : Studyparents
- Marguerat, D. (2004). *Mourir... et après ? Questions de vie*. Genève : Labor et fides.
- Maurey, G. (1996). *Etudes psychothérapeutiques imaginaire et inconscient : Deuils, Mémoire*. Bruxelles : DeBoeck.
- Murray Parks, C. (2003). *Le deuil : Etudes du deuil chez l'adulte*. Paris : Editions Frison-Roche.
- Oppenheim, D. (2008). *Dialogues avec les enfants sur la vie et la mort*. Paris : Seuil
- Oppenheim, D. (2007). *Parents : Comment parler de la mort avec votre enfant ?* Bruxelles : DeBoeck.
- Poletti, R. et Dobbs, B. (2003). *Vivre son deuil et croître : Faire de tous les moments de sa vie une symphonie achevée*. Genève : Editions Jouvence.
- Poletti, R. et Dobbs, B. (2001). *Vivre son deuil en famille : Des pistes pour traverser l'épreuve*. Saint-Maurice : Editions Saint Augustin.
- Quivy, R. et Campenhoudt, L. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Raimbault, G. (1995). *L'enfant et la mort : Problèmes de la clinique du deuil*. Paris : Dunod.
- Revol, A. (2010). *Nos étoiles ont filé*. Paris : Stock.
- Romano, H. (2009). *Dis, c'est comment quand on est mort ? Accompagner l'enfant sur le chemin du chagrin*. Grenoble : La pensée sauvage.
- Saint-Mars, D. (2005). *Le chien de Max et Lili est mort*. Genève : Calligram.
- Saulière, D. et Saillard, R. (2005). *Le petit livre de la mort et de la vie*. Paris : Bayard Jeunesse.
- Schopenhauer, A. (1966). *Le Monde comme Volonté et comme Représentation*. Paris : Presses universitaires de France.
- Société d'études thanatologiques de Suisse Romande : *L'enfance de la mort. L'enfant découvre la mort*. 10^e Colloque.

Tourette, C. et Guidetti, M. (2010). *Introduction à la psychologie du développement : du bébé à l'adolescent*. Paris : Armand Colin.

Valence, A. (2010). *Les représentations sociales*. Bruxelles : DeBoeck.

Valentine, J. (2010). *Ma rencontre avec Violet Park*. Paris : L'école des loisirs.

Films :

Dal Molin, M. et B. (2011) *Est-ce que les doudous vont au ciel ?* Seyssins : Advita Productions

Sites internet :

Noble-Burnand, A. (2012) Alix raconte la mémoire des mots : la mort et l'enfant. Consulté le 19 janvier 2013 sur <http://www.alixraconte.ch/la-mort/la-mort-et-lenfant/>

13. Annexes

Listes des annexes :

13.1 Guides de l'entretien

Annexe I : Pour les enfants ayant vécu le décès d'un proche

Annexe II : Pour les enfants n'ayant jamais vécu le décès d'un proche

13.2 Grille d'analyse des entretiens

Annexe III : Analyse globale

13.1 Guides de l'entretien

Annexe I : Pour les enfants ayant vécu le décès d'un proche

Nom et prénom : _____

Âge : _____

Classe : _____

Lieu : _____

Lieu et date de l'entretien : _____

Entrée en matière

Je me présente à l'enfant : prénom, âge, HEP pour devenir maîtresse

Je passe à l'élève : prénom, âge, classe, lieu, passion, hobby, école,... Pour finir : est-ce que tu sais pourquoi je suis là aujourd'hui ?

La mort			
Signification	Connaissances	Emotions	→ Questions de relance
<ul style="list-style-type: none"> • Qu'est-ce que c'est pour toi ? <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que tu as toujours pensé cela ? - Ou est-ce que ça a changé depuis que tu as perdu X ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Comment tu sais ce qu'est la mort ? <ul style="list-style-type: none"> - Vécu ? Si vécu, et avant ? - Parents ? - Télé ? Histoire ? Jeu vidéo ? Livre ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Quand on te parle de la mort, ça te fait quoi ? <ul style="list-style-type: none"> - Tu es comment quand tu en parles ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Mais encore ? - Est-ce que tu peux me ré-expliquer cela ? - Mmh... - Ah... - Ah oui, c'est intéressant ce que tu dis. Tu me l'expliques encore une fois...
Discussion	Développement de l'enfant (compréhension de la mort)		
<ul style="list-style-type: none"> • Comment as-tu entendu parler de la mort ? <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que tes parents/proches t'ont déjà parlé de la mort ? - Est-ce que vous en parlez à l'école ? - Qu'est-ce qu'ils t'en ont dit ? - Qu'est-ce que tu en penses toi ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Qui crois-tu que la mort concerne ? • Autrement dit, qui peut mourir ? <ul style="list-style-type: none"> - Seulement les personnes âgées ? • Est-ce que, quand tu as perdu X, tu as eu peur de perdre quelqu'un d'autre ? Pourquoi ? <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que tu penses que la mort, ça s'attrape comme une maladie ? - Si tu côtoies une personne qui a perdu une proche, tu risques toi aussi de perdre quelqu'un ? • Comment ça se passe quand on est mort ? <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que tu penses qu'on peut mourir et revenir ? 		
Le processus de deuil			
Vécu	L'annonce	Les réactions	
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que quelqu'un de ton entourage est décédé ? • Qui ? • Comment ou de quoi ? • Il y a longtemps ? • C'était quand ? • Est-ce que tu te rappelles bien de ce moment ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Comment as-tu appris la nouvelle ? <ul style="list-style-type: none"> - Qui te l'a dit ? - Qu'est-ce que tu faisais au moment où tu l'as appris ? - Où étais-tu ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Comment tu t'es senti ? <ul style="list-style-type: none"> - Triste, en colère, paralysé, plus parlé ? • Comment as-tu réagi ? <ul style="list-style-type: none"> - Pleuré, crié, tapé partout ? 	

Discussion	Les rites funéraires	Et après ?
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que vous en avez parlé à la maison ? <ul style="list-style-type: none"> - Comment ? • Est-ce que tu en as parlé à l'école ? <ul style="list-style-type: none"> - Avec qui ? (enseignant, camarades) - Est-ce que les autres ont été différents avec toi ? Comment ? Pourquoi penses-tu qu'il était comme ça avec toi ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Comment ça s'est passé le soir ou le lendemain ? <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que tu as été voir la personne décédée ? - Est-ce que tu as participé à l'enterrement ? - Comment as-tu vécu ces moments ? - Comment étaient les gens autour de toi ? - Est-ce que tu étais triste parce que tu venais de perdre quelqu'un ou parce que les autres étaient tristes ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Comment tu t'es senti après tout cela ? <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que tu t'es senti différent ? - Est-ce que tu te sentais plus triste que d'habitude ? - Est-ce que tu te sentais en colère ? - Est-ce que tu avais de la peine à dormir ? - Cauchemars ? Fatigue ? - Est-ce que tu mangeais comme avant ? - Est-ce que tu avais des douleurs dans le corps ?
Les représentations		
Avant	Après	
<i>Cf. Questions se trouvant dans la case « signification » de la mort.</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Qu'est ce qui a changé ? • Est-ce que tu comprends la mort autrement maintenant ? • Qu'est-ce que tu fais différemment d'avant ? <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que tu lui parles ? - Est-ce que tu vas au cimetière ? - Où est-il/elle selon toi ? 	

Pour conclure

- Est-ce que cette personne te manque ?
- Comment te manque-t-elle ?
- Tu y penses souvent ?
- Est-ce que tu en parles ? Facilement ? Avec qui ?
- Comment as-tu vécu cet entretien ? Est-ce que cela a été difficile ? Tu as aimé répondre à ces questions ?
- Est-ce que tu aimerais encore dire quelque chose ?

Je te remercie d'avoir participé à cet entretien.

Remarques concernant la construction de ce guide d'entretien :

Les puces rondes correspondent à la grande question ouverte qui permet d'aborder un sujet. Les questions en dessous introduites par un tiret sont les questions qui pourraient aider l'enfant au cas où il aurait de la peine à répondre à la première question, très ouverte. Ce sont également des questions qui peuvent permettre d'affiner la réponse première de l'enfant.

La case « Les représentations – Avant » est vide car il y aura déjà des éléments de réponses lorsque l'enfant répondra aux questions se trouvant dans la case « La mort – Signification ».

Annexe II : Pour les enfants n'ayant jamais vécu le décès d'un proche

Nom et prénom : _____

Âge : _____

Classe : _____

Lieu : _____

Lieu et date de l'entretien : _____

Entrée en matière

Je me présente à l'enfant : prénom, âge, HEP pour devenir maîtresse

Je passe à l'élève : prénom, âge, classe, lieu, passion, hobby, école, ... Pour finir : est-ce que tu sais pourquoi je suis là aujourd'hui ?

La mort			
Signification	Connaissances	Emotions	→ Questions de relance
<ul style="list-style-type: none"> Qu'est-ce que c'est pour toi ? Comment tu imagines cela ? 	<ul style="list-style-type: none"> Comment tu sais ce qu'est la mort ? <ul style="list-style-type: none"> Parents ? Grands-parents ? Télé ? Histoire ? Livre ? Jeu vidéo ? 	<ul style="list-style-type: none"> Quand on te parle de la mort, ça te fait quoi ? <ul style="list-style-type: none"> Tu es comment quand tu en parles ? 	<ul style="list-style-type: none"> Mais encore ? Est-ce que tu peux me ré-expliquer cela ? Mmh... Ah... Ah oui, c'est intéressant ce que tu dis. Tu me l'expliques encore une fois...
Discussion	Développement de l'enfant (compréhension de la mort)		
<ul style="list-style-type: none"> Comment as-tu entendu parler de la mort ? <ul style="list-style-type: none"> Est-ce que tes parents/proches t'ont déjà parlé de la mort ? Vous en avez parlé à l'école ? Qu'est-ce qu'ils t'en ont dit ? Qu'est-ce que tu en penses toi ? 	<ul style="list-style-type: none"> Qui crois-tu que la mort concerne ? Autrement dit, qui peut mourir ? <ul style="list-style-type: none"> Seulement les personnes âgées ? Est-ce que tu penses que la mort, ça s'attrape comme une maladie ? <ul style="list-style-type: none"> Si tu côtoies une personne qui a perdu un proche, toi aussi tu vas perdre un proche ? Comment ça se passe quand on est mort ? <ul style="list-style-type: none"> Est-ce que tu penses qu'on peut mourir et revenir ? 		
Les représentations			
Avant	Après		
<p><i>Cf. Questions se trouvant dans la case « signification » de la mort.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> Est-ce que tu connais une personne qui a perdu un de ces proches ? <ul style="list-style-type: none"> Comment penses-tu qu'il/elle vit cela ? Est-ce que pour toi la mort c'est quelque chose de triste ? Qu'est ce qui te fait penser ça ? Est-ce que la mort c'est quelque chose qui fait peur ? Pourquoi ? Si tu devais comparer la mort à quelque chose (un objet, une image,...), qu'est-ce que ce serait ? 		

	<ul style="list-style-type: none">• Que penses-tu qu'on devient une fois qu'on est mort ?<ul style="list-style-type: none">- Où va-t-on ?- Que fait-on là-bas ?	
--	--	--

Pour conclure

- Comment as-tu vécu cet entretien ? Est-ce que cela a été difficile ? Tu as aimé répondre à ces questions ?
- Est-ce que tu aimerais encore dire quelque chose ?

Je te remercie d'avoir participé à cet entretien.

Remarques concernant la construction de ce guide d'entretien :

Les puces rondes correspondent à la grande question ouverte qui permet d'aborder un sujet. Les questions en dessous introduites par un tiret sont les questions qui pourraient aider l'enfant au cas où il aurait de la peine à répondre à la première question très ouverte. Ce sont également des questions qui peuvent permettre d'affiner la réponse première de l'enfant.

La case « Les représentations – Avant » est vide car il y aura déjà des éléments de réponses lorsque l'enfant répondra aux questions se trouvant dans la case « La mort – Signification ».

13.2 Grille d'analyse des entretiens

Annexe III : Analyse globale

	Enfants ayant vécu une perte			Enfants n'ayant jamais vécu de perte		
	Enfant 1 Romain	Enfant 2 Maxime	Enfant 3 Nathan	Enfant 4 Arthur	Enfant 5 Léo	Enfant 6 Tom
La mort						
➤ Signification						
Qu'est-ce que c'est pour toi ?	C'est un peu comme un long sommeil mais la personne ne se réveillera plus jamais	Que mon grand-papa n'est plus là	Ça veut dire une personne qui a peut-être eu une crise cardiaque et elle a été à l'hôpital pour une opération et ça a mal tourné. Une personne décédée a son cœur qui ne bat pas et elle ne respire pas	A une tombe, au cimetière	Au fait que je n'aimerais pas mourir. Mourir signifie ne plus exister sur terre	C'est quelqu'un de notre famille ou d'une autre famille qui part
Est-ce que tu as toujours pensé cela ?	Bah je pense ça depuis que mon arrière grand-maman est décédée	Oui	Depuis que j'ai vécu le 1 ^{er} décès dans ma famille			
Que pensais-tu avant ?	Je ne m'en souviens plus	/	/			

➤ Connaissances						
Comment tu sais ce qu'est la mort ?	Parce que j'ai déjà connu ça un peu	Parce que je l'ai vécu, parce que des gens de ma famille sont morts	Parce que je l'ai vécu	Je crois	Parce que tout le monde le dit	J'en ai parlé avec mes parents
Est-ce que toi tu as déjà vu à la télé, dans des jeux-vidéo, dans des livres, des personnages qui mourraient ?	Oui, dans des films	Je ne me rappelle plus	Oui	Oui	Oui	Oui, dans un livre
Est-ce que tu aurais un exemple ?	Je ne me souviens plus du titre	/	Je ne me rappelle plus le nom	- Pirates des Caraïbes - Merlin - Harry Potter	- Narnia	- Un crâne percé d'un trou
Et comment ça se passe ?	/	/	/	Il y a la guerre et plein de personnes meurent. Mais ça ne fait pas peur parce que dans les films, ce n'est pas moi qui le vis. Et de toute façon, c'est truqué. Je sais que ce n'est pas de vrais gens qui sont sacrifiés	On ne voit pas, mais on sait que quelqu'un est mort	Il y a quelqu'un qui a volé un crâne et après, cette personne meurt, avec une tache de brûlure dans la main

➤ Emotions						
Quand on te parle de la mort, ça te fait quoi ?	Ça ne me fait rien. Ça me fait juste penser un peu à mon grand-papa et mon arrière grand-maman	Je me sens triste	Un peu triste	Bah je suis entre joyeux et triste	Je ne me sens pas très bien	Ça ne me fait rien
Est-ce que tu te sens triste ?	Non	Oui	Oui			
Si tu devais perdre ton grand-papa ou ta grand-maman, comment tu te sentiras ?				Si mes grands-parents étaient morts, je ne pourrais plus souvent aller à la montagne et même si j'y allais, je ne pourrais plus partager la même chose avec eux	Je serais triste parce que je l'aime bien, il fait beaucoup de choses avec moi	Je serais triste parce que ceux qui sont proches n'aiment pas trop ça, parce qu'ils l'aimaient bien
➤ Discussion						
Est-ce que tes parents t'ont déjà parlé de la mort ?	Oui	Oui	Oui	Non	Euh... pas trop	Oui
Qu'est-ce qu'ils t'en ont dit ?	Ils m'ont dit ça, que c'était un long sommeil	Je ne me rappelle plus	La mort... c'est quelque chose que tu n'es plus vivant	/	/	Je ne sais plus

	D'ailleurs des fois j'ai l'impression que ma maman me cache quelque chose...					
Est-ce que vous en parlez à l'école ?	Oui	Non	Oui	Non	Non	Non
Dans quelle branche ?	En religion	/	En histoire	En tout cas, je ne me souviens pas	/	/
➤ Développement						
Qui crois-tu que la mort concerne ? Qui est-ce qui peut mourir ?	Tout le monde	Les personnes âgées, les personnes malades et le reste, je ne sais pas...	Tout le monde	Tout le monde peut mourir mais tout le monde n'a pas besoin d'y penser	Tout le monde	Tout le monde
Est-ce que tu penses que la mort, ça s'attrape comme une maladie ?	Non	Non	Non	Bah la mort, ça ne peut pas démarrer d'un rhume, mais peut-être d'une grippe ou d'un cancer	Non, je ne crois pas	Non
Est-ce que tu penses qu'on peut mourir et revenir ?	Ça dépend si on a de la chance comme Dieu il a fait	Non	Non	Je ne sais pas	Je ne sais pas	Je ne sais pas

Le processus de deuil						
➤ Vécu						
Est-ce que qq1 de ton entourage est décédé ?	Oui	Oui	Oui			
Qui ?	Mon grand-papa (papa de ma maman)	Mon grand-papa (papa de ma maman)	Ma grand-maman (maman de mon papa)			
Comment ou de quoi ?	D'une mauvaise chute qui l'a conduit à l'hôpital, qui s'est aggravée à cause de son cancer des os	D'un cancer	D'une crise cardiaque			
Comment ça s'est passé ?	En fait c'est parce que les médecins lui avaient donné une espèce de médicament qui fait que les personnes âgées ne savent plus ce qu'elles font pis il a oublié d'appuyer sur le bouton pour aller aux toilettes et il a glissé, il s'est ouvert...		Elle était dans le lit et elle arrivait plus à bouger et un jour, elle a serré tellement fort la main de mon autre grand-maman et elle est décédée			

	Et quand ils l'ont retrouvé, il n'ouvrait plus beaucoup les yeux et après, vers 19h30, à peu près, il est mort					
C'était quand ?	Je ne me rappelle plus de la date	L'année passée	21 mai 2012			
➤ Annonce						
Comment as-tu appris la nouvelle ?	Ma maman a téléphoné à son copain et après son petit copain il m'a dit que mon grand-papa il était parti	C'était à midi, j'avais fini de dîner	Ma famille d'Italie a téléphoné à tout le monde, mon papa est descendu en Sicile			
Qui te l'a dit ?	Le copain de ma maman	Ma maman	Ma tata			
Qu'est-ce que tu faisais au moment où tu l'as appris ?	J'étais en train de jouer dans ma chambre, en train d'essayer de fabriquer un but de foot	J'étais au salon	Je jouais aux Lego chez moi			

➤ Réactions						
Comment tu t'es senti ?	Bizarre. Après j'ai arrêté de jouer et le lendemain matin je n'étais pas venu à l'école parce que j'avais mal un peu à la tête et partout...	J'étais triste	Pas tellement bien			
Tu t'es senti triste ?	Oui	Oui	Oui			
Comment as-tu réagi ?	J'ai pleuré un petit peu	J'ai été vers mes parents qui étaient à la cuisine et après on a été chez ma grand-maman	J'ai fait : « Oh ! »			
➤ Discussion						
Est-ce que vous en avez parlé à la maison ?	Oui	Je ne me rappelle plus	On en a parlé et mon papa a ramené une petite carte où c'est écrit le nom, le moment où elle est morte et quand elle est née et avec sa photo			
Est-ce que tu en as parlé à l'école ?	J'en parle pas beaucoup mais des fois oui	Un petit peu	Non, parce qu'après ils vont se moquer			

Est-ce que les autres ont été différents avec toi ?	Ils essayaient de ne pas trop m'embêter et ils ne parlaient pas beaucoup de ça	Oui, ils m'ont tous fait une carte	Ils se sont moqués			
➤ Rites funéraires						
Comment ça s'est passé après ?	Après, je n'étais pas venu à l'école, je suis allé chez mon docteur et il m'a donné des médicaments pour que j'arrête de penser à ça et après ça allait mieux et j'ai pu retourner à l'école	Je ne me rappelle plus	Je l'ai appris l'après-midi, à 13h00. Je n'ai pas pu aller à l'école parce que je ne me sentais pas tellement bien			
Est-ce que tu as été voir la personne décédée ?	J'ai essayé aussi d'aller à la crypte mais je ne suis pas resté. J'ai juste regardé un petit peu et après je suis reparti	Non	Non			

Est-ce que tu as participé à l'enterrement ?	Oui	Oui	Non parce c'était en Sicile et moi j'étais en Suisse			
Est-ce que c'était dur ?	Oui	Non	/			
Comment étaient les gens autour de toi ?	Ils étaient tristes	Ceux de ma famille étaient tristes et les autres, je ne sais pas...	/			
Est-ce que tu étais triste parce que tu venais de perdre quelqu'un ou parce que les autres étaient tristes ?	Un peu des deux	Parce que j'ai perdu mon grand-papa	/			
➤ Et après						
Comment tu t'es senti après tout cela ?	Mieux. Au début, j'étais triste parce que ma maman elle pleurait presque tous les jours. Après, au foot, ça m'a mieux concentré. Parce que avant, quand on m'a dit que grand-papa il est parti pendant je crois trois matchs je n'étais pas concentré et après au qua-	Bien	Les jours d'après, ça a été mieux			

	<p>trième match j'étais mieux concentré parce que je faisais que des poteaux. Mais quand on m'avait dit que mon grand-papa était parti je tirais passé 3 mètres au-dessus du but</p>					
Est-ce que tu t'es senti différent de d'habitude ?	Un peu	Non	Non			
Pourquoi ?	Parce que ça me faisait mal partout dans le corps. J'avais mal à la tête	/	/			

Les représentations						
➤ Après						
Qu'est ce qui a changé depuis ?	Chez ma grand-maman maintenant c'est un peu désert	Ma grand-maman fait moins de choses parce qu'elle aidait beaucoup mon grand-papa	Ma famille a changé. Parce qu'avant, mes deux tatas, elles allaient que là-bas, pour aider ma grand-maman et nous on ne le voyait presque jamais. Alors maintenant, on les voit plus			
Est-ce que tu comprends la mort autrement maintenant ?	Non, parce que j'avais déjà perdu mon arrière grand-maman	Non	Non			
Qu'est-ce que tu fais différemment d'avant ?	/	Je ne peux plus aider mon grand-papa	Je fais 2-3 sports de plus			
Est-ce que tu vas au cimetière ?	Non parce qu'on a brûlé le corps et on l'a amené au chalet. Pas dans le chalet mais dans un pot. On est allé sur un marché et on	Des fois	Oui quand on va en Sicile. Le jour de la fête des morts, pendant les dernières vacances, on a été là-bas, on est descendus une semaine,			

	a vu un champignon taillé en bois donc on l'a acheté et on l'a mis. On a aussi mis un peu de feuilles et des fleurs et c'est tout		on a mis les fleurs			
Est-ce que tu lui parles ?	Non	Oui	Oui			
Où est-il/elle selon toi ?	Sur un nuage	Au paradis	Au ciel			
Est-ce qu'il te manque ?	Parfois. En fait c'est le fait de se dire que maintenant que je ne le verrai plus jamais	Oui	Un peu			
Est-ce que tu y penses souvent ?	Euh... ça dépend, peut-être une fois chaque deux semaines.	Oui	/			
Est-ce que tu en parles ?	Non, plus maintenant	Pas trop	/			
Est-ce que tu connais une personne qui a perdu un de ces proches ?				Oui	Oui	Oui
Qui ?				Des copains qui ont perdu un de leurs grands-	Mon grand-papa qui a perdu son papa	Mon grand-papa qui a perdu sa maman

				parents ou ma maman qui a perdu sa grand-maman		
Comment penses-tu qu'il/elle vit cela ?				Ça doit être dur parce que penser qu'on a perdu ses grands-parents ou bien tu penses à tous les moments que tu as passés avec eux	Je crois qu'il était triste	Mal, parce que c'était sa maman
Est-ce que pour toi la mort c'est quelque chose de triste ? Pourquoi ?				Si j'entends parler de la mort de quelqu'un que je connais, je suis triste et j'ai un peu peur mais si c'est dans un film, ça ne me choque pas	Oui, parce que j'aimerais rester ici. Ou si je perds quelqu'un, parce qu'après c'est différent	
Est-ce que la mort c'est quelque chose qui fait peur ? Pourquoi ?				<i>Cf. question ci-dessus</i>	/	Non... Si c'est à coups de couteau ou avec une mitrailleuse, alors là oui, peut-être

Si tu devais comparer la mort à quelque chose (un objet, une image,...), qu'est-ce que ce serait ?				Bah du sang. Enfin non pas forcément parce que quand on meurt, on ne saigne pas forcément Une tombe parce que c'est là qu'on met les morts	Je ne sais pas	A la couleur noire parce que c'est sombre et pas très joyeux
Que penses-tu qu'on devient une fois qu'on est mort ?				Une âme (ce que l'on a à l'intérieur de nous) mais je ne sais pas ce qu'on fait		Un squelette
On va où une fois qu'on est mort ?				Au ciel	Dans le ciel	Au cimetière